

D O S S I E R

INFORMATIONS

D E P R E S S E

AVANT-PREMIERES

CRITIQUES

"La Partenza"

une création du
Théâtre de l'Esquisse

Théâtre Saint-Gervais Genève


la batie
festival de Genève



Autrement-Aujourd'hui, ass.

Avec : Jean-Paul Bernard, Giorgio Cana, Marlène Chevalier.

Dans un petit village, quelque part entre terre et ciel, entre réel et imaginaire, entre temps immobile et avenir incertain, la nouvelle arrive : il faut partir.

Le départ comme aventure ou comme déracinement, comme quête ou comme le songe déployé d'un improbable auteur ?

Sur les routes, dans les trains, se heurtant aux frontières ou égarés dans des contrées mal définies, interrogeant un oracle sur le chemin à suivre ou fuyant l'hostilité d'une ville inconnue, les personnages de "La Partenza" apparaissent ou disparaissent d'une scène à l'autre, constants ou fugaces, éphémères ou insistants comme ces images qui défilent à la fenêtre d'un train, comme ces souvenirs d'un instant isolé ou ces prémonitions vagues qui s'imposent parfois à notre esprit dans la lueur de l'aube...

"La Partenza": le départ comme une question sans réponse qui ne cesse d'alimenter nos rêves et nos espoirs, qui nourrit parfois nos regrets, tisse infiniment la toile d'un horizon mouvant entre aventure individuelle et destin collectif, entre histoire vécue et métaphore.

Parmi tous ces possibles (depuis le voyage d'Ulysse, l'errance des peuples sans terre ou les migrations contemporaines), notre pérégrination restera bien sûr fragmentaire, éclatée, peut-être incongrue parfois, éphémère sûrement, unique... comme tous les voyages.

Coproduction : Autrement-Aujourd'hui
Soutiens pour le spectacle
de l'Instruction publique

Festival de Genève
Département
Genève et Corodis

Pour tout contact :
THEATRE DE L'ESQUISSE
AUTREMENT-AUJOURD'HUI, ass. / C.P. 53 - 1211 Genève 8 *

Tel. 022 / 329 13 43



Le Théâtre de l'Esquisse

Le projet du Théâtre de l'Esquisse se développe depuis 1984 (année de son premier spectacle public, *Mirages*) à partir d'ateliers de théâtre proposés régulièrement à des personnes handicapées mentales par l'association Autrement-Aujourd'hui.

La personnalité des interprètes, leur rapport le plus souvent instinctif à la situation scénique, leur façon particulière de se mettre en jeu, ainsi que

Avec : Jean-Paul Bernard, Giorgio Cane, Marlène Chevalier,
Gérald Dessonnaz, Valérie Lucco, Cécilia Martinez, Augustin Marquez,
Thierry Rothen, Evelyne Tschanz, Claudine Voirol

Scénario et mise en scène : Gilles Anex, Marie-Dominique Mascret

Décor : Christophe de la Harpe

Construction : Isabelle Crétaz, Bruno Dany, Olivier Lorétan, Léo van T'schip

Costumes : Mireille Dessingy, Véréna Dubach

Lumières : Ludovic Buter

Musique : Jean-Philippe Héritier

Photos : Isabelle Meister

Equipe de tournée : Daniel Collet (lumières), Léo van T'schip (décor),
Laurent De Pury, Alain Richina

Ce spectacle a été créé au *Théâtre Saint-Gervais Genève* en septembre 95
en coproduction avec *La Bâtie - Festival de Genève*.

Il a été réalisé dans le cadre des activités de l'association *Autrement-Aujourd'hui*.

Accompagnement des comédiens et lieu de vie : Ana Freire et Jacques Robin

Organisation générale des activités et administration :

Henri Besson, Rossana de Sanctis et Yvette Lacroix

Coproduction : Autrement-Aujourd'hui ass., Théâtre Saint-Gervais Genève et La Bâtie-Festival de Genève
Soutiens pour la création et la tournée: Département municipal des Affaires culturelles, Département
de l'Instruction publique et Département de l'Action sociale et de la santé du Canton de Genève et Corodis.

Pour tout contact :

THEATRE DE L'ESQUISSE

AUTREMENT-AUJOURD'HUI, ass. / C.P. 53 - 1211 Genève 8 •

Tél. 022 / 329 13 43

Théâtre Saint-Gervais Genève

du 7 au 24 septembre 1995

"La Partenza" en tournée

- **Halle 2C** - Fribourg - Ve 27 et di 29 septembre 96
- **Theaterhaus Gessnerallee** - Zürich
Me 30, je 31 octobre, ve 1^{er} et sa 2 novembre 96
- **Auditorium de Seynod** - Annecy (F)
Je 20 et ve 21 mars 97 à 20h30 - Réservations : 04 50 52 02 26
- **Beau-Site** - La Chaux-de-Fonds
Ve 18 avril 97 à 20h30 - Réservations : 032 / 913 72 22
Accueil : Théâtre ABC et Théâtre Populaire Romand

Le Théâtre de l'Esquisse

Le projet du Théâtre de l'Esquisse se développe depuis 1984 (année de son premier spectacle public, *Mirages*) à partir d'ateliers de théâtre proposés régulièrement à des personnes handicapées mentales par l'association Autrement-Aujourd'hui.

La personnalité des interprètes, leur rapport le plus souvent instinctif à la situation scénique, leur façon particulière de se mettre en jeu, ainsi que leur statut dans la société conduisent naturellement à s'interroger sur les formes du spectacle, à rechercher des pistes nouvelles, à revisiter le théâtre selon des itinéraires non encore tracés.

Au long de ce cheminement dans des contrées limitrophes du théâtre, sans relevé très précis de géographie culturelle ou émotionnelle, la création de spectacles publics constitue autant de stations. Autant d'étapes dans la recherche et le développement d'un langage théâtral basé sur la présence et le mouvement, sur l'image et la dimension d'archétype de la situation scénique.

Principalement visuelles, les productions du Théâtre de l'Esquisse sont donc à chaque fois des créations entièrement originales qui privilégient l'émotion de l'instant, le pouvoir évocateur des personnages et des situations plus que l'"histoire" ou le "message". Elles convient le spectateur à une "traversée" d'un type un peu particulier, légèrement décalée par rapport aux habitudes du spectacle...

Les spectacles du Théâtre de l'Esquisse

Mirages : création en avril 84 et reprise au Festival de la Bâtie 84. Tournée à Lausanne, Echirolles (Grenoble), Bienne et Neuchâtel.

Transit : La Grange/Dorigny à Lausanne, novembre 86.

Les portes et Rendez-vous en blanc : création en avril 87 et reprise au Festival de la Bâtie 87. Tournée à Lausanne et Sion.

Eclats de verre dans un terrain vague : création en avril 89 au Théâtre Saint-Gervais. Reprise en octobre en tournée à Turnhout (Belgique), Nyon (Festival des Théâtres d'Été), Lausanne (Théâtre de l'Arsenic), Monthey (Théâtre du Crochetan), Bulle et Zurich (Theaterhaus de la Gessnerallee).

L'Archipel des Songes, création d'après des textes de Raymond Roussel : Novembre 92 au Théâtre Saint-Gervais.

"Un spectacle du Théâtre de l'Esquisse ne se raconte pas. Il est tout entier à voir, à écouter, à partager. Il s'agit à chaque fois d'une cérémonie, toujours un peu secrète, qui nous convie à regarder le monde d'un oeil neuf, constamment en éveil, et comme pur."

Jean-Michel Olivier

Peter Brook : la crois qu'aujourd'hui

" LA PARTENZA "

Quelques réflexions en cours de travail

Depuis son premier spectacle, "Mirages", plus intuitif et empirique qu'entièrement réfléchi, le Théâtre de l'Esquisse cherche à se frayer une voie entre création originale et convention théâtrale. Tenter de faire de la scène un espace poétique original, tout en respectant quelques "règles" fondamentales sur lesquelles peut s'articuler la communication avec le spectateur et se déployer la logique de l'imaginaire.

Le Théâtre de l'Esquisse travaille avec des acteurs - au sens propre - qui ont peu de culture théâtrale, de références dans le répertoire. Ils n'abordent donc pas le théâtre "par le haut", par le message, par le texte ou par le sens, mais plus directement comme un ensemble concret de pratiques qui définissent un espace "autre", libéré des contraintes et des préjugés habituels et où l'informulé, le non-dit peut prendre sa place et sa dimension sans entrave dans les interstices de la fable. Un moment ritualisé de vie plutôt qu'un rite culturel ou social.

L'enjeu de la représentation se fait dès lors plus immédiat, premier, déroutant parfois, fragile ou ruqueux, dans cette forme de traversée, où le verbe apparaît le plus souvent en creux, où la présence des corps est autant appelée à exprimer la part d'ineffable qui fonde le réel qu'à "représenter" des situations plus identifiables.

Le théâtre est donc chargé ici de rassembler des énergies secrètes, de mettre à jour un langage tout à la fois connu et oublié, qui ne peut se parler que dans l'espace de la scène, de convoquer des personnages souvent improbables qui traversent nos rêves ou se tiennent silencieusement derrière nos discours et nos certitudes.

Cet espace imaginaire et sensible, il s'agit à chaque fois de le créer, de le faire exister comme l'écho d'autres histoires comme l'évocation dans un autre temps des bruits et des rêves du monde, fragmentés dans la vision kaléïdoscopique des individus, dont chacun perçoit à sa manière le réel.

Sans l'appui d'un texte, d'une pièce, la construction de cet univers éphémère se fait donc par approches successives, par croisement, par va-et-vient entre idées conductrices et découverte de propositions inattendues.

Certaines créations du Théâtre de l'Esquisse, comme "Les Portes" et "Rendez-vous en blanc", ont ainsi été conçues comme de pures constructions sensibles à partir d'un espace scénique, alors que d'autres se sont constituées autour de "thèmes" (plus compris comme des champs d'investigation que comme des sujets à traiter) : la mémoire et le souvenir dans "Eclats de verre dans un terrain vague"; les figures désincarnées et chatoyantes de l'imaginaire de Raymond Roussel dans "L'Archipel des songes".

Lors de ce dernier spectacle, où deux comédiens disaient de longs fragments d'"Impression d'Afrique" et où une danseuse intervenait aux côtés des membres du Théâtre de l'Esquisse, plusieurs questions étaient apparues en cours de travail sur les rapports entre le texte et l'image, sur les choix de forme de jeu à développer avec les comédiens de l'Esquisse, sur ces curieux transferts d'énergie qui se jouent dans tout spectacle mais peut-être plus intensément encore avec des personnes dont le rapport au réel n'est pas habituel.

Après ce détour haut en couleurs dans les contrées déconcertantes imaginées par R. Roussel, stimulés par les nouveaux questionnements qui y sont apparus, nous avons donc éprouvé le besoin de rassembler nos bagages avec dix membres du Théâtre de l'Esquisse pour un nouveau départ à la recherche de nouvelles tentatives, de nouveaux rapports de jeu, de nouvelles formes.

Pour un nouveau fonctionnement aussi, puisque, pour la première fois de manière aussi régulière, certaines répétitions ont lieu sur un temps professionnel partiel, selon un accord avec les organismes employeurs de ces personnes.

Pour ce projet, nous avons choisi la situation de cet instant suspendu, ce moment premier de tout voyage, de toute errance, où le temps et l'espace basculent lentement, alors que le bateau se sépare du quai, que le train s'ébranle, que la silhouette s'éloigne sur le chemin : le départ, La Partenza, ouvert à tous les possibles.

A partir de là, c'est une forme de pérégrination à travers l'imaginaire du voyage qui s'est engagée plutôt qu'un récit. Comme la tentative d'une mise en écho de quelques-unes des résonnances, de quelques fragments de cette figure omniprésente du voyage, tant métaphorique que réelle, qui continue inlassablement à conjuguer l'espoir et le regret, la découverte et la déconvenue, le sentiment de liberté et l'angoisse du déracinement dans un miroitement aux reflets inépuisables.

Peter Brook : Je crois qu'aujourd'hui on commence à se rendre compte d'une manière claire et simple de la quantité de langages différents qui existent. Surtout dans le théâtre c'est devenu un cliché de dire que non seulement la parole, mais aussi l'autre aspect de l'expérience devient langage – le langage du corps... ainsi de suite. Et une chose qui est relativement oubliée, c'est qu'une histoire, l'histoire même, est un langage. Je veux dire qu'on a tendance à prendre une histoire comme une fin en soi. On raconte une histoire, et on croit que c'est simplement pour écouter l'histoire, sans se rendre compte que le principe même du mythe est que, en racontant une histoire et en subissant le charme au premier degré, qui est tout simplement de suivre une histoire en se demandant qui sont ces gens, qu'est-ce qu'ils vont faire, qu'est-ce qui va se passer...., en même temps on reçoit des impressions dont la totalité devient l'expression de quelque chose qui ne s'exprimerait pas d'une manière aussi profonde par le langage parlé ou écrit. Je crois que, par exemple, dans le théâtre on le voit très bien avec le charme indéfinissable et très fort qu'a produit, surtout au début, le travail de Bob Wilson. On s'aperçoit là que le déroulement des images est un langage, et à notre époque il y a eu beaucoup d'expériences au cinéma et au théâtre où en enlevant l'aspect narratif on cherche à communiquer à travers un déroulement d'images sans fil anecdotique. D'une certaine

cela. Or c'est juste le ceci et le cela s'approximations qu précises quand la de l'analyse fait p réelle de l'image, son déroulement.

G.B. : Je me dema pense à **La confé** ou au **Mahabharat** votre préférence r espaces mystique l'Inde plutôt qu'à l Japon. Est-ce que vraiment une relat ces aires culturel autres aires de l'O

P.B. : Pas du tout. oubliez l'Afrique. passé toute ma vi j'ai commencé à t sentais beaucoup qu'un homme de voyageur qui fais qu'un metteur en des voyages pour ces voyages, je c mouvement tout à visité énormément les Etats-Unis, l'A mon exploration c progressivement Orient, l'Afghanis aujourd'hui j'ai tre loin. Je ne suis p Asie du Sud, ni e Mais ce sont des l'avenir.

G.B. : Dans **Le Ma** faites beaucoup c l'Inde : on voit des

...Le voyage et l'immobilité, la durée et la fugacité, la clarté et la nuit, l'attente et le vide... Mais de telles figures, Tchékov ne nous les impose pas, massivement, de front. Elles sont présentes comme en suspension...

"Sur la grand route" n'est qu'une esquisse.

Sur la grand route : une station le long d'un itinéraire dont on ne connaît ni le point de départ, ni le terme. Nous sommes dans le cabaret de Tikhone. Mais où et quand ? Tchékov ne nous en dit rien. Il y a là des pèlerins qui font halte pour la nuit. A la fin du spectacle, ils repartiront "sur la grand route". L'un d'eux déclare "venir de loin".

Bernard Dort

"...Vieux débat qui oppose finalement le réel au conceptuel, le local au mondial, le véritable au souhaitable, l'enracinement à l'errance, la pesanteur des choses à la fumée des discours. le réalisme au volontarisme, la vérité de la terre aux faux-semblants de la ville, etc. Vieux débat mais qui, du XVIIIe siècle à aujourd'hui, n'en finira jamais et départagera les grandes familles politiques..."

...Ce débat qui renaît aujourd'hui n'est pas seulement très ancien. Il est mené, à quelques variantes près, sous d'autres cieus. Contrairement à ce qu'on croit souvent, il n'est pas, dans son balancement binaire, le privilège de l'Occident, un avatar propre à "notre" modernité. Les travaux de certains anthropologues décrivent très curieusement des conflits de représentations, des mythes transmis par la tradition orale, qui évoquent - presque mot pour mot - la même opposition entre ce qu'on pourrait appeler le besoin de racines et le désir d'errance..."

... Ainsi du mythe qui oppose métaphoriquement l'arbre à la pirogue. Tout être humain, enseigne-t-il, est partagé entre deux aspirations vitales et contraires : l'enracinement dans le particulier et le "voyage" vers l'universel. Tout être se croit condamné à un choix mutilant : homme-lieu ou homme flottant; se résoudre à obéir aux appartenances ou les rejeter pour affronter le grand large. L'image de l'arbre, dans ce mythe, symbolise évidemment l'homme-lieu, la pirogue figure l'homme flottant.

Le message porté par ce mythe mérite d'être entendu. Il résout en effet le dilemme d'une manière plus fine que ne le font certaines idéologies modernes : pour l'homme, il ne s'agit pas de "choisir" un terme au détriment de l'autre, l'arbre contre la pirogue, ou l'inverse. Il faut vivre jusqu'au bout la tension entre ces deux destins car c'est cela même qui définit la condition humaine. Une condition à la fois enracinée et flottante, dotée d'une partie symbolique mais brûlante du désir d'évasion. Et c'est l'une qui permet l'autre: ne jamais oublier, recommande le mythe, que c'est avec l'arbre qu'on fabrique la pirogue."

«LA PARTENZA» AU THÉÂTRE SAINT-GERVASE

animé par Pierre Dominique Nazare et Gilles Fery, deux auteurs de théâtre expérimental, de longue expérience. À un autre niveau que celui des mythes, il s'agit de la mise en scène d'un voyage intérieur, d'un autre voyage, celui de l'âme, qui se déroule au Théâtre de Saint-Gervais, dans le cadre de la série "L'Art de l'écrit" qui est l'objet de cette "avant-première". À voir "La Partenza" au Théâtre de Saint-Gervais, horaires particuliers. Prix et tél. 2 732 20 00.

"La Trahison des Lumières"

Jean-Claude Guillebaud

TRIBUNE
DE GENÈVE

VENDREDI
8 SEPTEMBRE 1995

VB

AVANT-PREMIERES



«LA PARTENZA» AU THÉÂTRE SAINT-GERVAIS. – Le Théâtre de l'Esquisse emmené par Marie-Dominique Mascret et Gilles Anex crée des spectacles avec des comédiens handicapés. Depuis onze ans, ce théâtre travaille en profondeur le geste, le mouvement, un autre type de langage scénique, à un autre rythme que celui imposé par les conditions de production normales. Ce sont à chaque fois de véritables recherches théâtrales, menées sans concessions, et qui portent le spectateur au seuil d'un voyage lumineux, d'un autre espace-temps. La nouvelle création du Théâtre de l'Esquisse est actuellement au Théâtre de Saint-Gervais, dans le cadre de La Bâtie. S'interroger sur le départ, tel est l'objet de cette «Partenza». A voir. «La Partenza», jusqu'au 24 septembre au Théâtre de Saint-Gervais. Horaires particuliers. Rens. et rés. ☎ 732 20 60. – (cs) Isabelle Meister/Azzurro Matto

TRIBUNE DE GENÈVE

MERCREDI-JEUDI
6-7 SEPTEMBRE 1995

BATIE
FESTIVAL DE GENÈVE

AVANT-**PREMIÈRE**

Perdez toutes vos références avec «La Partenza»

Qu'il est long, le chemin du dépouillement et du geste authentique. La troupe de handicapés mentaux du Théâtre de l'Esquisse nous le raccourcit.

L'instant. Il n'est d'espace-temps plus beau, plus éphémère et difficile à saisir. Depuis onze ans, c'est pourtant le défi que s'est lancé le Théâtre de l'Esquisse, troupe composée pour l'essentiel uniquement de handicapés mentaux. Assister à l'une de leurs (trop rares) représentations, constitue une expérience à nulle autre pareille, qui plonge le spectateur dans un univers à la limite de toutes les frontières, existentielles comme théâtrales.

La Partenza - le départ - en est un dans tous les sens du terme. En mars dernier, les metteurs en scène et scénaristes Gilles Anex et Marie-Dominique Mascaret, parvenaient à faire reconnaître l'activité théâtrale de leurs acteurs comme véritablement professionnelle par les employeurs et les milieux institutionnels. Mais aussi, leur riche expérience de ce genre si particu-



Isabelle Meister

lier, les a conduits à une radicalisation de leur démarche, à un cap périlleux et fascinant qui n'est autre que de favoriser résolument l'expression des handicapés mentaux jusqu'aux confins de leur singularité.

Partir sans fuir et sans faux-fuyants, partir pour être là, tout entier dans le geste en train de naître, dépourvu de toute convention ni référence ou presque, tel est le projet. Et proposer un jeu qui n'aborde pas le théâtre «par le

haut», qui ne cherche pas à utiliser ces acteurs-là à des fins qui leur échapperaient, voilà l'enjeu, qui a emporté l'enthousiasme de la Bâtie, de Saint-Gervais et de l'association Autrement-Aujourd'hui, coproducteurs du spectacle. «Il se passe quelque chose de fondamental, dans le rapport des handicapés au théâtre, note Gilles Anex. Ils sont traversés par une sorte de mémoire collective (oserais-je dire «archétypique»?) qu'ils partagent avec nous. En deçà de toute rationalité, ils vivent très fortement le présent et font résonner malgré eux nos préoccupations théâtrales, notamment celle de savoir comment le comédien investit son rôle.» Départ pour l'instant.

Serge Bimpage □

La Partenza, création du Théâtre de l'Esquisse. Théâtre de Saint-Gervais, 20 h 30, jeudi, vendredi et samedi. Dimanche à 17 heures.

MAGAZINE
CULTURE

AVANT-PREMIÈRE

Un théâtre part à la recherche d'un langage hors conventions

Le Théâtre de l'Esquisse travaille depuis plus de dix ans avec des comédiens handicapés mentaux. «La partenza», sa dernière création, parle d'errance.

Au moment du départ, il y a cet instant suspendu, cet espace creux, où le voyageur bascule d'un monde à l'autre, d'une situation qui lui semble périmée vers un au-delà indéfini et incertain. *La partenza*, dernière création du Théâtre de l'Esquisse, cherche à capter cet instant immergé dans le vague.



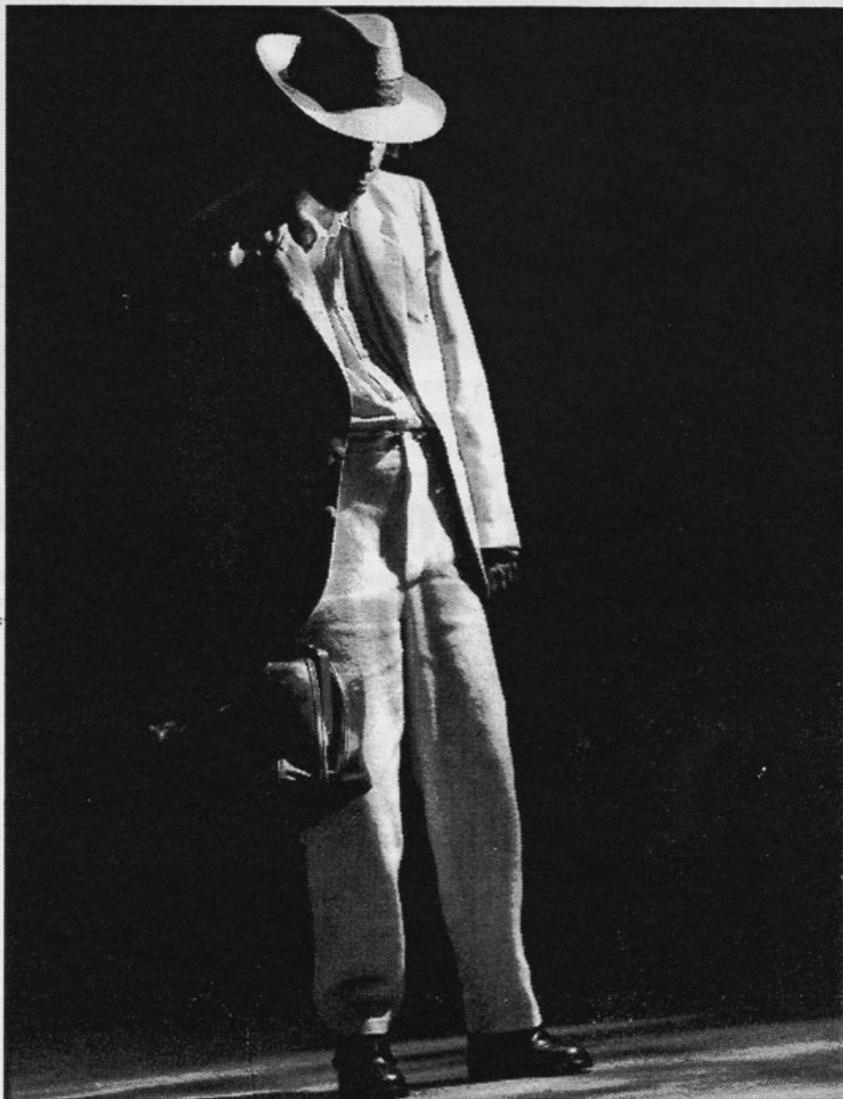
A l'origine de ce projet, on trouve le travail effectué depuis une dizaine d'années par Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot dans le cadre de l'Association Autrement-Aujourd'hui. Un grou-

pement qui propose à des personnes handicapées mentales des ateliers d'expression artistique, dont le Théâtre de l'Esquisse constitue le versant scénique. Depuis 1984, six spectacles ont été donnés dans des théâtres de Genève et de Lausanne.

UN THÉÂTRE CONCRET

La personnalité des interprètes, leur rapport souvent instinctif à l'espace scénique invitent à explorer de nouvelles pistes. Comédiens et metteurs en scène abordent le théâtre non pas «par le haut», par le texte et l'aspect représentatif du langage, mais comme un lieu où se façonnent des expériences concrètes. Un lieu aussi où les comédiens peuvent se libérer des préjugés habituels qui fondent leur statut dans la société. Se met ainsi en place un théâtre où le langage du corps, et toutes les énergies qu'il est susceptible de transmettre, occupe le devant de la scène.

Dix membres du Théâtre de l'Esquisse ont participé à ce nouveau projet. Et le travail s'est effectué avec des exigences de professionnels.



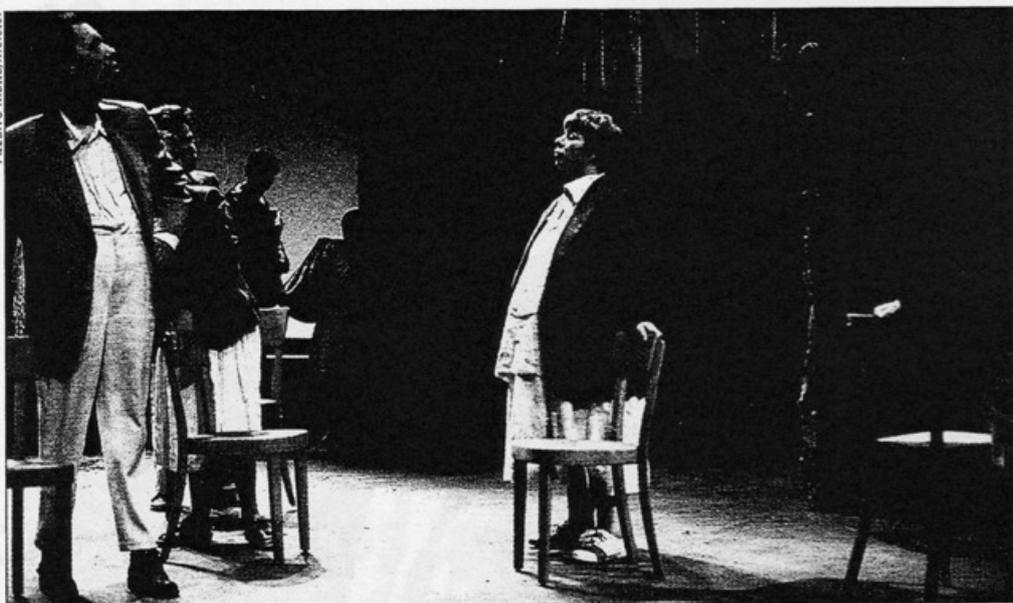
«La partenza» propose un digression sur le thème du voyage. A. Matto

La partenza propose donc une sorte de pèlerinage dans l'imaginaire du voyage. L'aspect dramaturgique se fonde sur la tension entre le besoin d'enracinement et le désir de partir, entre les espoirs liés à la découverte de

l'autre et les déconvenues, la peur du retour. JACQUES ERARD

La partenza, mise en scène de Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot, au Théâtre de St-Gervais (5, rue du Temple), jusqu'au 24 septembre, du je au sa à 20 h 30, di à 17 h.

SORTIR



Azzurro Matto/Meister

Partir pour un nouveau théâtre

SCÈNE Partir pour une semaine ou partir pour toute une vie, ce moment de séparation et de renaissance est toujours intense en émotions, espoirs, rêves, nostalgie. C'est cet instant multiple qu'évoque «**La Partenza**», la dernière production du Théâtre de l'Esquisse. Connue depuis dix ans pour son travail avec des comédiens handicapés mentaux, cette compagnie peu ordinaire est devenue une

référence en matière d'émotions fortes, de spectacle visuel et intuitif dont la musique (signée Jean-Philippe Héritier) prolonge les effets. L'interprétation de ces acteurs qui ont un rapport différent avec le réel frappe et révolutionne à chaque coup les règles du genre.

E. S. Genève, Théâtre Saint-Gervais, je 21, ve 22, sa 23, 20 h 30. Di 24, 17 h. Billets: Billetel (022) 732 20 60.

à saint-gervais

La Partenza

Depuis sa création en 1982, l'association «Autrement Aujourd'hui» propose à des personnes handicapées mentales des ateliers d'expression artistique, principalement dans les domaines du théâtre, de la danse et de la musique.



De cette association est né le Théâtre de l'Esquisse qui, en une dizaine d'années, s'est trouvé une jolie place dans le théâtre indépendant à Genève et Lausanne, faisant de chacun de ses spectacles un moment précieux. Ceux qui ont vu les «Eclats de verre dans un terrain vague» ou «L'Archipel des Songes» gardent encore l'empreinte de cet univers étrange, de cette émotion pure que créent les comédiens de l'Esquisse, qui travaillent avec Marie-Dominique Mascret et Gilles Anex, scénaristes et metteurs en scène de ce théâtre depuis ses débuts.

Avec *La Partenza*, leur dernière création, l'équipe entend poursuivre sa ligne poétique - qui s'inscrit dans un théâtre fragmentaire, essentiellement visuel et sensible au langage proprement scénique - et continuer aussi sa recherche artistique : «Nous n'avons pas encore élucidé nous-mêmes le rapport si particulier des personnes handicapées mentales avec le théâtre, explique Gilles Anex. Ce qui est clair, c'est que ces comédiens affirment une forme d'authenticité dans le fait d'aborder la scène. Ils privilégient l'émotion de l'instant, le pouvoir évocateur des personnages et des situations plus que l'histoire ou le message.» *La Partenza*, racontent Gilles Anex et Marie-Dominique Mascret, s'est construite à partir de quelques fragments d'un voyage imaginaire : « Dans un petit village, quelque part entre ciel et terre, les habitants sont contraints de tout quitter pour une raison et une destination inconnues. Sur les routes, dans les trains, se heurtant aux frontières ou égarés dans des contrées mal définies, interrogeant un oracle sur le chemin à suivre ou fuyant l'hostilité d'une ville inconnue, les personnages de *La Partenza* apparaissent ou disparaissent d'une scène à l'autre, constants ou fugaces, éphémères ou insistants comme ces images qui défilent à la fenêtre d'un train.»

Jadis, l'homme marchait chaque jour de sa vie pour découvrir ce qu'il y avait là, derrière cette montagne ou là-bas, de l'autre côté des eaux. Aujourd'hui, ni tout à fait sédentaire ni vraiment nomade, mais tendu entre ces deux destins, il se questionne : faut-il partir, faut-il rester, est-ce un rêve ou une obligation ? Les comédiens de l'Esquisse, comme des danseurs sur un fil, recherchent dans *La Partenza* un équilibre entre l'errance et l'immobilité, le désir de partir et l'espoir d'un retour et jouent cette tension de l'instant suspendu, premier de tout voyage.

La Partenza, c'est aussi le nouveau départ qu'a pris le Théâtre de l'Esquisse en ressentant le besoin de rassembler ses bagages avec dix de ses membres et de donner la possibilité à ses comédiens de s'engager professionnellement à temps partiel. Alors bon voyage !

Anne Davier

La Partenza, du 7 au 10 septembre à 20h30, dimanche 10 septembre à 17h00 au Théâtre Saint-Gervais. (rés. 738.40.32)

Hors festival, les représentations se poursuivront jusqu'au 24 septembre.

• **CULTURE** •

THÉÂTRE Création dans le cadre de la Bâtie, Festival de Genève

Tout l'univers fascinant de l'Esquisse

Après notamment «L'Archipel des songes», Marie-Dominique Mascret et Gilles Anex présentent «La Partenza», leur nouveau spectacle réalisé avec des acteurs handicapés mentaux.

La dernière création réalisée dans le cadre du Festival de la Bâtie a pris son envol jeudi soir vers des contrées peu habituelles. A plus d'un titre, elle pousse les spectateurs à accepter d'être emmenés dans un univers où les repères familiers ne suffisent plus à baliser le terrain. Son titre tout d'abord, qui invite à larguer les amarres: *La Partenza*, tellement doux et beau en italien que l'on répugne à le traduire. Le spectacle s'annonce ainsi d'emblée comme un départ, un départ qui s'avérera forcé. Pour une raison obscure, un groupe de personnes doit ramasser en ballots ce qu'il possède, et quitter définitivement le village. Cette «pauvre population» – comme dirait Kantor – est désormais réduite à prendre la route et à la garder: «Il viaggio continua», sera la dernière phrase de cette *Partenza* indéfiniment répétée.

Il y a ceux qui partent, ensuite: cette «pauvre population» est incarnée sur scène par des acteurs très particuliers puisque ce sont des personnes handicapées mentales. Eux ce sont Jean-Paul Bernard, Giorgio Cane, Marlène Chevalier, Gérard Dessonnaz, Valérie Lucco, Cécilia Martinez, Augustin Marquez, Thierry Rothen, Evelyne Tschanz et Claudine Voirol. La plupart nous sont déjà connus puisqu'ils font partie depuis longtemps du Théâtre de l'Esquisse apparu sur les scènes en 1984 déjà. *Mirages* était leur premier spectacle, réalisé grâce à la passion et à l'investissement de Marie-Dominique Mascret et Gilles Anex qui, organisant des ateliers de théâtre dans le cadre de l'Association Autrement-Aujourd'hui, ont voulu aller plus loin en réalisant de véritables spectacles.

Un théâtre fascinant

Leur démarche, très rare en soi, est accompagnée d'une esthétique qui impose un théâtre fascinant, fait d'images et de rythmes étirés dans le temps qui a su s'imposer pour ses qualités artistiques. Après *Transit*, *Les Portes* et *Rendez-Vous en blanc*, invitations à des dérives rêvées, on a pu voir, déjà créés à Saint-Gervais, leurs deux derniers spectacles devenus beaucoup plus complexes. *Eclats de verre dans un terrain vague* en 1989, magnifique évocation musicale et ritualisée de l'exil, et *L'Archipel des songes* en 1992, où deux acteurs professionnels, Jérôme Chapatte et Julien Guignet, ainsi qu'une danseuse,

CULTURE
 La troupe de l'Esquisse livre son univers fascinant
 18

Cinéma	31
Décès	32
Carnet	33
Radio/TV	34-35



Azzurro Matto/Isabelle Meister

La troupe de l'Esquisse présente un théâtre fascinant joué par des handicapés mentaux.

Fabienne Abramovich, s'étaient joints au noyau de la troupe. Les textes de Raymond Roussel donnaient une nouvelle texture à l'univers de l'Esquisse qui, jusque-là, se passait pratiquement entièrement de mots.

De fois en fois, on peut suivre l'évolution des comédiens qui tiennent une partition de plus en plus complexe. Dans *La Partenza*, ce sont eux-mêmes qui disent le texte écrit spécialement pour le spectacle. Un texte fait de fragments de dialogues, de questions suspendues, d'entrecroisement de noms, noms de personnes, noms de villes cosmopolites. En fait, juste quelques repères qui viennent marquer les étapes de leur errance, racontée en une suite de scènes, chacune annoncée par un titre écrit sur une banderole. *La Nouvelle dans le village*, *Conciliabule dans une clai-*

rière, *Dans une ville inconnue* par exemple sont les titres de ces étapes jouées dans un lieu unique, marqué de palissades de bois.

Harmonie entre geste et parole

A l'intérieur de chaque scène, la vie s'organise en petites actions, en petits gestes et l'on s'émerveille de l'aisance certaine acquise par toute la troupe, de l'unité trouvée entre le geste et la parole qui l'accompagne. Mais, paradoxalement, la dextérité acquise par les comédiens tranche sur ce qu'on leur fait raconter en images et en mouvements qui semble moins riche, moins évocateur que dans les précédents spectacles.

Le propos très simple ne suffit pas à alimenter ce qui se passe dans chaque scène, et l'on se demande si le parti pris de len-

teur, de suspension doit être à ce point tenu... L'humour, l'énergie, le sens du rythme dont la troupe fait preuve lorsqu'elle doit mimer être dans un train cahotant tranche tout à coup sur le reste et l'on se prend à rêver sur ce qu'elle pourrait faire et raconter qui lui serait peut-être plus proche que cette histoire d'errance. Qui nous concerne nous, oh! combien, mais eux? La question est ouverte...

Sandrine Fabbri

Théâtre de Saint-Gervais, rue du Temple 5, jusqu'au 24 septembre, tél. 022 / 732 20 60 ou Billel. Aujourd'hui samedi, à 17 h. Marie-Dominique Mascret et Gilles Anex sont au Satori (Salle Pitoëff, rue de Carouge 52) pour rencontrer le public, avec la chorégraphe Olga Mesa.

LE NOUVEAU VENDREDI

LE JOURNAL DU WEEK-END

LE NOUVEAU QUOTIDIEN
JOURNAL SUISSE ET EUROPÉEN

DU VENDREDI 15 AU DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 1995

LE P'TIT PAPIER DE LOLITA

Quand on m'a proposé d'aller voir ce spectacle, j'ai dit oui tout de suite et j'ai même pensé que ça me ferait un joli sujet de p'tit papier. Et puis, la veille de la représentation, la crainte est venue et les doutes aussi. C'est que je n'avais encore jamais assisté à une pièce de théâtre jouée par des handicapés mentaux et, inutile de chercher à le nier, c'est le genre d'expérience qui me fait un peu peur. Bien sûr, l'idée est géniale et magnifique mais je craignais quand même le résultat. J'avais peur d'une certaine gêne, peur d'une certaine tristesse, peur d'un malaise. C'est si délicat tout ça!

«La Partenza» m'a chamboulée mais d'une belle émotion. Sur scène, ils sont dix, cinq filles et cinq garçons qui jouent l'histoire d'un groupe d'habitants obligés de quitter leur village pour s'en aller sur les routes. Durant toute la pièce, qui se divise en plusieurs tableaux, la petite troupe va chercher le chemin à suivre et tenter de savoir où aller sans désespérer et sans se perdre. Dans la lumière de l'aube ou dans celle du coucher du soleil, le spectateur suit l'errance des ces personnages tous plus beaux et touchants les uns que les autres. Car, oui, ils sont beaux et touchants les comédiens de la Partenza et ne serait-ce que pour leur avoir donné cette grâce infinie, les responsables du Théâtre de l'Esquisse, dont cette pièce est la dernière création, ont réussi là quelque chose de formidable. Vêtus d'amples habits aux tons clairs, quand ils bougent ou quand ils dansent, c'est fou comme tous les comédiens sont gracieux et élégants! A chacun des tableaux, j'ai eu envie d'être un peintre pour coucher justement sur un tableau la scène que j'avais devant les yeux. Je ne sais pas ce qui se passe dans la



tête de ceux qu'on appelle des «personnes handicapées mentales» mais l'attention, la gravité et la douceur qui passent dans les regards des comédiens de la Partenza m'a profondément touchée. Je craignais une certaine Partenza mais j'ai ri souvent et j'ai même piqué un fou rire à «la scène du train» quand la petite troupe mime des passagers secoués dans un wagon. A ce moment-là, ils sont absolument irrésistibles de drôlerie et il faudrait être beaucoup plus coincés qu'eux du ciboulot pour ne pas se retrouver pliés en deux.

Beaucoup de musique et peu de paroles dans cette pièce. Je crois que c'est tant mieux car si je devais émettre une réserve, c'est sur les moments où les comédiens récitent un texte que justement, ils le récitent un peu trop et que ça gâche un peu le charme de ce qu'ils disent. Mais c'est là un détail sans importance. L'important, je le répète, c'est la grâce inouïe de ce spectacle et l'émotion qui s'en dégage. La pièce se termine sur un dernier tableau intitulé «Nostalgie». A ce moment-là, fatigué par le long chemin qu'il a parcouru, chacun des personnages s'arrête pour sortir de son sac de voyage, de son baluchon ou de son étui à violon, un pull, une écharpe ou une étoffe qu'il caresse avec sa joue puis qu'il respire profondément avant d'y enfouir son visage. Et c'est tellement ça la représentation de la nostalgie qu'on a alors le cœur qui se serre et des picotements sous les paupières. Quatre appels ce soir-là et chaque fois qu'ils sont revenus saluer, les comédiens avaient un sourire de plus en plus immense... et le public aussi. «La Partenza», c'est une drôle de pièce, drôlement belle, drôlement bien et c'est jusqu'au 24 septembre au Théâtre Saint-Gervais de Genève. □



«La Partenza» pose les bonnes questions

THÉÂTRE

Chaque création du Théâtre de l'Esquisse renvoie le spectateur comme le professionnel à des interrogations fondamentales. Cela n'a pas manqué avec *La Partenza*. Ce dernier spectacle, monté comme toujours avec et par des handicapés mentaux, force à une sorte d'«attention flottante» laissant constamment suggérer la possibilité d'un «ailleurs» et d'un «autrement» qui sont l'essence même de l'art. Au point que, parmi les remarques des spectateurs à la sortie, on pouvait noter celle-ci que beaucoup auraient souhaité assister à une répétition. Est-il meilleur compliment?

Ce n'est pas un hasard si l'association pour laquelle œuvrent les metteurs en scène Gilles Anex et Marie-Dominique Mascret se nomme *Autrement-Aujourd'hui* et son théâtre celui de l'Esquisse. Servie par une mise en scène ap-

paremment réglée jusqu'aux moindres détails, comme un obsessionnel qui ferait et referait le coffre de sa voiture. *La Partenza* constitue une invitation au voyage constamment remise en question par la liberté des acteurs. Le ton est donné dès la première réplique: «Je n'ai pas dormi de la nuit, dit un acteur. Je me posais toujours une question à laquelle je ne pouvais répondre.» «Ce qui prouve que c'est une bonne question», répond un interlocuteur. Celle-ci n'est autre que le rapport de l'acteur au théâtre. Digne des plus beaux moments de Kantor, Wilson ou Grotovski. A voir absolument.

Serge Bimpage

La Partenza à Saint-Gervais. Les représentations se poursuivent hors Bâtie jusqu'au 24 septembre, du jeudi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 h.

SPECTACLE

Le Théâtre de l'Esquisse part pour un voyage poétique vers l'inconnu

«*La Partenza*», une pièce écrite et mise en scène par Gilles Anex et Marie-Dominique Mascret, nous invite à découvrir un monde situé à la frontière entre le réel et l'imaginaire.



Théâtre. Une quête lente et hasardeuse

«*La partenza*», la dernière création du Théâtre de l'Esquisse, introduit son spectateur dans une lente cérémonie, empreinte de magie et de poésie. Une superbe leçon de vie sur le thème du voyage et de l'errance. ■ 8

Depuis plus de dix ans, l'association Autrement-Aujourd'hui travaille avec des personnes handicapées mentales. Leur spectacle présenté à Saint-Gervais dans le cadre de La Bâtie est une réflexion sur l'errance, l'exploration de contrées étranges ou la quête de soi-même.

Un jour, dans un petit village bien tranquille où tous les habitants se connaissent arrive un homme mystérieux qui les invite à partir. Chacun prend son balluchon et s'en va vers une destination inconnue. Ils se croisent, se rejoignent, se retrouvent par hasard dans une danse à la fois magique et incertaine. A travers de nombreux paysages, de jour ou de nuit, ils errent exilés et sans attache. Ils parcourent peut-être le monde en quête d'un autre village qui leur apportera le calme, la paix ou le réconfort. La musique de Jean-Philippe Héritier guide leur pas dans cet univers sans frontière. Des airs souvent tristes qui soulignent ce sentiment de n'appartenir à aucun pays, d'errer dans un «no man's land» désolé.

FAUX DÉPART

Le décor, conçu par Christophe de la Harpe, reflète bien cette idée de départ. Rien ne change au cours de la pièce, et pourtant, on voit défiler des paysages différents aux couleurs multiples. *La Partenza* est peut-être un faux départ, une envie impossible de prendre la fuite. Dans ce lieu pratiquement désert, les personnages vont et viennent au rythme lent de la nostalgie.

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.



Le travail des comédiens repose essentiellement sur une recherche corporelle. Beaucoup de gestes, peu de paroles. On ne nous donne pas la clé de cette partenza. Pourquoi sont ils partis, où vont-ils et que cherchent-ils? une cérémonie un peu étrange qui nous entraîne dans un univers à la fois réel et onirique. Ces danses au ralenti, ces gestes qui semblent s'arrêter pen-

dant un moment ou cet album de souvenirs qui ne contient aucune photo, renforcent cette notion de rêve. Et peut-être s'agit-il bien d'un rêve, celui de pouvoir se libérer de toutes contraintes, de pouvoir partir un jour hors des murs de cet handicap.

Dans ce spectacle, les comédiens nous donnent une superbe leçon de vie, font ressurgir des mondes englou-

tis et nous rappellent que la plus belle quête est celle de soi-même. Arriveront-ils à revenir dans leur village ou devront-ils continuer encore et encore à marcher pour trouver la paix?

ISABELLE BRATSCHI

La Partenza, Théâtre Saint-Gervais Genève jusqu'au 24 septembre. Du jeudi au samedi à 20 h 30 et le dimanche à 17 h. Rés: ☎ 732 20 60.

THÉÂTRE

Un personnage avec des jambes interminables exécute une danse étrange. «Est-ce que tu dors?» lui demande une petite voix... «La Partenza» a commencé, le ton est donné.

Le Théâtre de l'Esquisse? Un projet qui se développe depuis une dizaine d'années à partir d'ateliers de théâtre proposés à des personnes handicapées mentales par l'association genevoise Autrement Aujourd'hui. Une démarche avant tout artistique (pas de perspectives thérapeutiques ou éducatives). L'enjeu: «Interroger les formes du spectacle et découvrir de nouvelles tentatives et de nouveaux rapports de jeu.» La différence des comédiens de l'Esquisse est donc assumée et assurée. Leur personnalité, leur rapport instinctif à la scène découvrent un théâtre original, parfois déroutant, souvent fascinant.

Gilles Anex et Marie-Dominique Mascaret signent la mise en scène et le scénario des spectacles. Ceux qui ont vu «Eclats de verre dans un terrain vague» ou «L'archipel des songes» gardent l'empreinte de leur univers étrange, de cette émotion pure que créent les comédiens de l'Esquisse. Ils présentent une nouvelle création au nom chargé de promesses: «La Partenza».

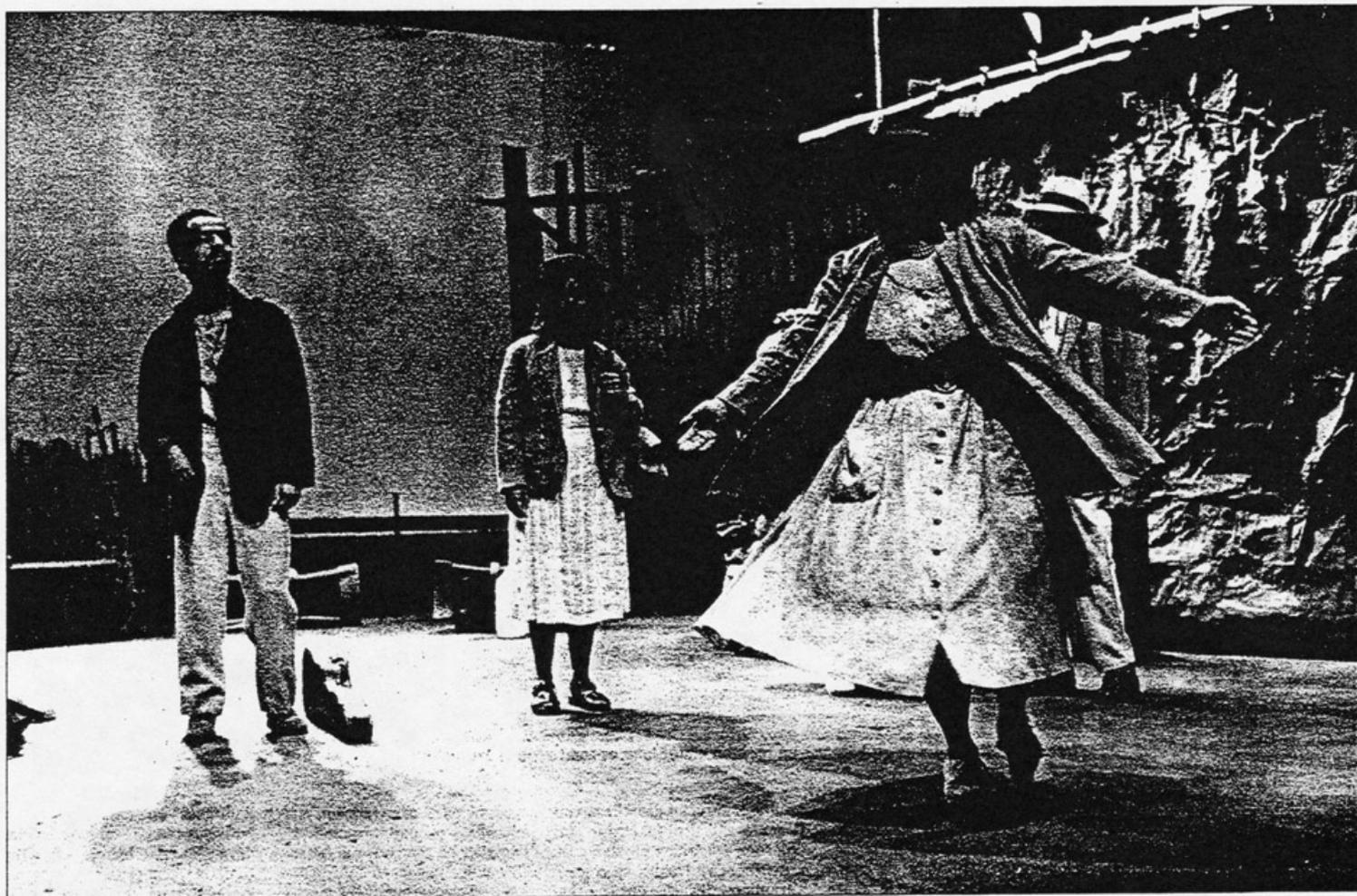
L'histoire s'estompe au profit de l'émotion

L'histoire? Très belle. Toute simple. Dans un petit village perdu entre ciel et terre, une nouvelle tombe comme un couperet: il faut partir, tout de suite. Se succèdent alors différents tableaux, chacun restituant le sens et les conséquences de ce départ. C'est, par exemple, un déracinement lorsque les personnages se laissent surprendre par la nostalgie et feuilletent un album de photos. C'est aussi une errance s'ils interrogent un oracle sur la route à suivre.

Le décor sobre renforce les émotions des comédiens, et les laisse parler: un fil blanc est une frontière infranchissable, des chaises entassées sont une

Des pays traversés par l'Esquisse, les plus beaux sont les moins sages

Sur les planches genevoises de Saint-Gervais, les comédiens handicapés de l'Esquisse accostent un nouveau monde avec leur dernier spectacle, «La Partenza»



Dans un petit village perdu entre ciel et terre, une nouvelle tombe comme un couperet: il faut partir, tout de suite.

ISABELLE MEISTER/AZZURRO MATTO

ville hostile et il suffit d'un jeu de lumière jaune et vert pour se croire dans une clairière.

Dès que la langueur s'installe, l'injonction se répète: «Bisogna partire subito, il faut partir.» Mais une certaine dose de courage est nécessaire pour abandonner la routine de l'ici et du maintenant. Entre les faux départs et les départs retardés, entre celui-là qui s'endort et celui-ci qui prolonge ses adieux, on sent les personnages tendus entre deux destins. Faut-il partir, faut-il rester, est-ce un rêve ou une obligation? Chaque fois

on refait son baluchon. «Il viaggio continua...»

Des pays traversés par les personnages de «La Partenza», les plus charmeurs sont les moins raisonnables. Ainsi une auberge excessivement chaleureuse, ou encore un train particulièrement cahotant entraînent le spectateur dans une pérégrination à travers l'imaginaire du voyage.

Le texte est épuré, l'histoire s'estompe au profit de l'émotion de l'instant. Et pourtant Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot n'accumulent pas les péri-

péties de leur voyage comme on collectionnerait des souvenirs dans une vieille malle. Jadis, les tribulations de Gulliver chez les géants de Brobdingnag ou chez les nains de Lilliput se voulaient une satire de la société. De même «La Partenza» pince quelques cordes sensibles. Ça et là se dessinent l'errance des peuples, leur exil ou les grandes migrations contemporaines. Mais le scénario n'impose rien et les comédiens se dégagent de toute interprétation forcée. Ils s'appellent Samuel, Eduardo, Simone ou autre et sont avant

tout des personnages qui ont tout quitté pour une partenza aux promesses incertaines.

«La Partenza», c'est aussi le nouveau départ du Théâtre de l'Esquisse. Depuis mars 1995, l'association Autrement Aujourd'hui a mis sur place un contrat d'engagement semi-professionnel pour dix de ses comédiens. Bon voyage.

ANNE DAVIER

▷ GENÈVE, Saint-Gervais, 5, rue du Temple (tél. 022/732 20 60). Jusqu'au 24 sept. à 20 h 30. Di à 17 h. Relâche: les lundis, mardis, mercredis.

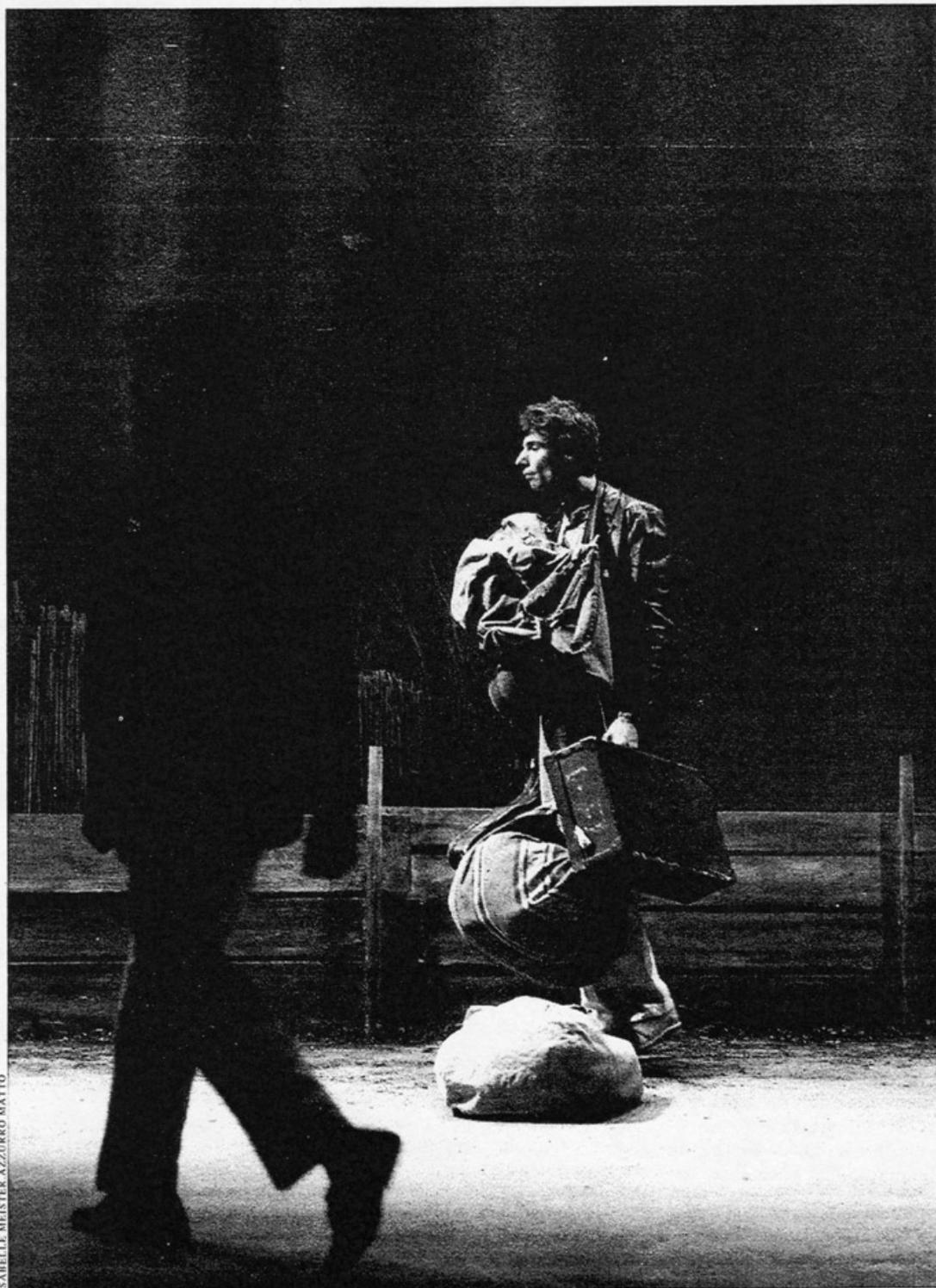
Libération

Les voyages effacés de l'Esquisse

«La Partenza» à Genève: une traversée pour dix comédiens handicapés mentaux.

Quand ils évoquent les spectacles du théâtre de l'Esquisse, la troupe qu'ils animent depuis 1984, les metteurs en scène Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot parlent souvent de «traversée». *Mirages, Transit, les Portes, Rendez-vous en blanc, Eclats de verre dans un terrain vague, l'Archipel des songes*: autant de titres qui invitent au voyage. Le septième spectacle ne fait pas exception: *la Partenza* embarque dix comédiens pour une heure et demie d'errance sur un plateau, du village à la ville, avec en route une visite à un oracle qui n'a qu'un mot à la bouche: «C'est terminé.» Ce qui est une façon comme une autre de dire qu'il faut repartir.

Voilà longtemps que les comédiens de l'Esquisse sont en partance: tous sont handicapés mentaux. Chaque nouveau spectacle est pour eux l'occasion d'un récit de voyage où ils donnent des nouvelles de leur univers et invitent les spectateurs à les suivre en exploration. Pour *la Partenza*, cela commence sur une place de village en terre battue. Ils y rassemblent ballots et valises avant de s'en aller de par le monde. Quelques chaises suffiront à représenter le train, des journaux dépliés figureront une salle d'attente et des étoffes que l'on caresse la nostalgie du village abandonné. Plus que l'économie des moyens, c'est la douceur d'une atmosphère résolument non violente qui impressionne. Les comédiens de l'Esquisse manient à la fois l'humour et l'effa-



ISABELLE MEISTER-AZZURRO MATTO

Un itinéraire ponctué par quelques questions fondamentales: «On a eu la pluie. Et maintenant que faire?»

CULTURE

cement. Comme dans cette scène où chacun décline une multitude de fausses identités. Ou dans cette autre où un calicot annonce un «*conciliabule dans la forêt*» d'autant plus laissé à l'imagination de chaque spectateur qu'il est parfaitement silencieux.

La Partenza n'est de toute façon pas un spectacle bavard: quelques bribes d'italien, deux ou trois questions fondamentales—«*On a eu la pluie. Et maintenant que faire? Où aller?*»—suffisent à ponctuer l'itinéraire. On ne s'ennuie pas pour autant dans ce théâtre de gestes et d'images. Libre à chacun d'y projeter des réminiscences de *l'Odyssee* ou des images actuelles de réfugiés sur les routes: *la Partenza* ne joue ni sur le pathos ni sur le signifiant. Tout au plus peut-on noter qu'à l'image de ses interprètes, originaires de plusieurs pays, les journaux et les noms se déclinent en plusieurs langues. Dans cet univers de pénombre et de poésie, rôdent des souvenirs de Kantor ou de Wladislaw Znrko, dont Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot rappellent qu'il a travaillé avec la compagnie de l'Oiseau-mouche, qui regroupe elle aussi des comédiens handicapés mentaux.

L'Esquisse ne fait du handicap ni un objet de curiosité ni un alibi. Apitoiement ou gêne ne sont pas de mise: les spectateurs ne sont pas conviés à une bonne action, mais à une aventure théâtrale professionnelle. La réalité des handicaps n'est pas pour autant occultée ou mise au service d'un spectacle classique. C'est d'eux-mêmes dont les comédiens parlent. D'un ailleurs où perceptions et modes d'expression divergent. Leur étrangeté est affaire d'esthé-

tique et d'éthique. La délicatesse d'un geste, la fixité d'un regard renvoient à un vocabulaire inconnu, comme un concert où l'on découvrirait des instruments et des sons inédits. Mais cette étrangeté ne touche que parce qu'elle s'accompagne d'une liberté apparente de ses interprètes. *La Partenza* est une trame, un canevas où lumières et musiques sont minutieusement réglés mais où chacun respire à son rythme. «*Pour eux, il ne s'agit pas de composer mais d'être traversé*», insiste Marie-Dominique Mascrot.

Chaque nouvelle pièce est conçue à partir d'improvisations autour d'un thème. Pour *l'Archipel des songes*, créé l'an dernier, l'Esquisse avait innové, en choisissant de partir d'un texte, les *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel, et en faisant appel à certains comédiens non handicapés. *La Partenza*, en partie répété cet été en Toscane, se veut d'une facture plus intime, plus familiale. Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot redoutent de se transformer en compagnie 100% professionnelle et tiennent à ce que les comédiens continuent à travailler et à vivre à l'extérieur du théâtre. Mais les conditions de production, l'appui d'institutions théâtrales—comme le Festival de la Bâtie à Genève—et la qualité de leurs productions les poussent vers une professionnalisation accrue. Philippe Macasdar, directeur du théâtre Saint-Gervais, qui programme *la Partenza* pour trois semaines, cite ce mot d'Heiner Müller: «*Dans le monde antique, les devins étaient aveugles et c'est par les infirmes. Œdipe par exemple, que le progrès se faisait.*» ●

RENÉ SOLIS

(envoyé spécial à Genève)

«La Partenza»

par le théâtre de l'Esquisse, au théâtre Saint-Gervais à Genève, du jeudi au samedi à 20h30, dimanche à 17h, jusqu'au 24 septembre. Tél. (19 41) 22 732 20 60.

"La Partenza" en tournée

- **Halle 2C** - Fribourg - Ve 27 et di 29 septembre 96
- **Theaterhaus Gessnerallee** - Zürich
Me 30, je 31 octobre, ve 1^{er} et sa 2 novembre 96
- **Auditorium de Seynod** - Annecy (F)
Je 20 et ve 21 mars 97 à 20h30 - Réservations : 04 50 52 02 26
- **Beau-Site** - La Chaux-de-Fonds
Ve 18 avril 97 à 20h30 - Réservations : 032 / 913 15 10
Accueil : Théâtre ABC et Théâtre Populaire Romand

L'HERBDO

THÉÂTRE

Départ pour un voyage sans fin

Dans «Un anthropologue sur Mars», le dernier recueil du docteur Oliver Sacks, une femme autiste devenue une sommité scientifique disait des affections comme la sienne: «Si les gènes qui suscitent ces maladies venaient à être éliminés, peut-être le paierions nous très chèrement, car il se peut qu'ils nous rendent aussi plus créatifs.» Voilà pourquoi, entre autres raisons, une entreprise comme celle que Gilles Anex mène depuis plus de dix ans avec Marie-Dominique Mascret est aussi précieuse pour le théâtre que n'importe quel spectacle habituel. Avec leur troupe de comédiens handicapés mentaux, ils ont découvert un langage hors du commun qu'ils auraient sans doute été incapables de trouver avec des acteurs «normaux», tout en créant des spectacles que le public peut juger aussi sévèrement qu'un autre spectacle professionnel — c'est d'ailleurs le label qui convient au Théâtre de l'Esquisse puisque ses comédiens gagnent tous un peu leur vie en jouant.

«La partenza» ne tient pas particulièrement à raconter une histoire puisqu'il s'agit avant tout de capter l'émotion d'un instant — en l'occurrence celui du départ. Les personnages de cette pièce originale vivent tout de même un voyage qui les mène d'un petit village qu'ils doivent abandonner immédiate-



Dix comédiens inhabituels pour un spectacle hors du commun: «La partenza», du Théâtre de l'Esquisse

ment vers une destination qu'ils ne connaissent pas. Avec des moyens très simples — un fil blanc pour une frontière, des chaises entassées pour créer une ville, une lumière jaune et vert pour une clairière — avec très peu de mots et un mode d'expression absolument unique, les dix comédiens restituent avant tout une atmosphère et une angoisse, celle des peuples en errance, des apatrides et des nomades de toutes sortes — une population en constante augmentation.

PIERRE-LOUIS CHANTRE

«La partenza» de Gilles Anex et Marie-Dominique Mascret, par le Théâtre de l'Esquisse. Fribourg, Halle 2C, ve 27, 20 h 30, et di 29, 16 h. Zurich, Gessnerallee, du me 30 octobre au sa 2 novembre, 20 h.

LA LIBERTÉ

SORTIR

THÉÂTRE

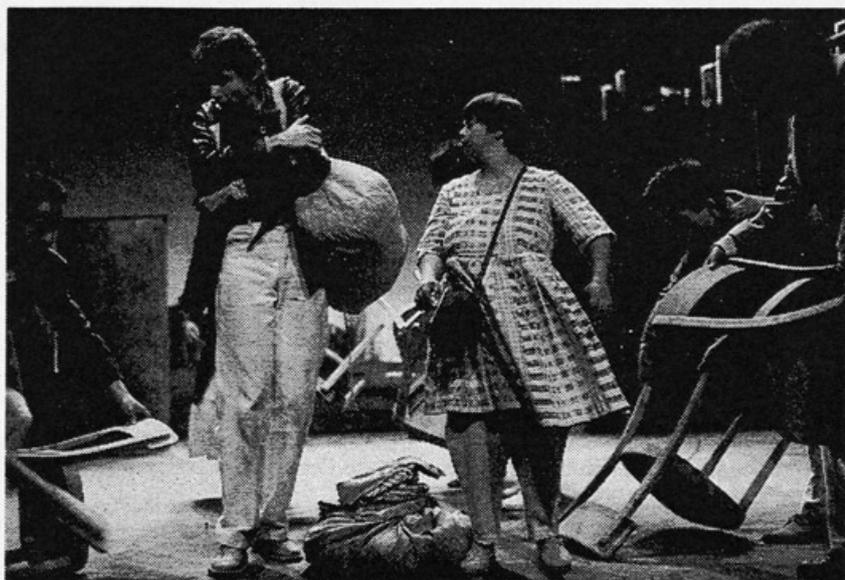
En scène sans préjugés

La troupe d'acteurs handicapés mentaux du Théâtre de l'Esquisse emmène le spectateur vers l'inconnu. La quête de soi-même passe par le songe.

Surgie d'on ne sait où, la nouvelle arrive généralement quand on s'y attend le moins: « Il faut partir. » Encore une fois, répéter les gestes du départ, quitter ce petit village entre ciel et terre et se diriger vers un avenir incertain. C'est sur cette injonction que s'ouvre « La Partenza »; une situation pénible de séparation que les acteurs du Théâtre de l'Esquisse, tous des personnes handicapées mentales, abordent avec leur sensibilité propre. Réunis pour « La Partenza » - le départ en italien - les comédiens font lentement leurs valises et prennent la route pour une obscure destination qui s'apparente en fait bien plus à une quête de soi-même qu'à un simple parcours touristique.

CINQ SPECTACLES EN DIX ANS

« La Partenza » n'est pas la première création du Théâtre de l'Esquisse. La plupart des acteurs ont déjà participé à l'un des cinq spectacles mis sur pied au cours de ces dix dernières années. Grâce à une collaboration avec l'association Autrement-Aujourd'hui qui propose des ateliers de théâtre à des personnes handicapées mentales, le Théâtre de l'Esquisse monte depuis 1984 des représentations dont l'ambiance, due également à l'attitude des participants, a marqué plus d'un spectateur. Tout en respectant les règles narratives fondamentales, les metteurs en scène ont beaucoup travaillé sur un langage nouveau entre création originale et convention théâtrale. Ainsi, sous les souliers usés par l'errance des personna-



« La Partenza », une pièce pas comme les autres, jouée par la troupe de personnes handicapées mentales du Théâtre de l'Esquisse. A. Matto

ges, la scène devient un espace de création poétique.

Basée sur la présence et sur le mouvement, sur l'image et sur le son, « La Partenza » est plus proche de la fluidité du rêve que des contours bien précis de la réalité. Se déroulant en plusieurs lieux, une clairière, une ville inconnue, le parcours des comédiens est marqué par des banderoles qui annoncent les différentes scènes. L'histoire est simple, c'est celle d'un voyage, mais elle possède des dimensions oniriques et projette le spectateur dans un monde qui privilégie l'émotion de l'instant et le pouvoir

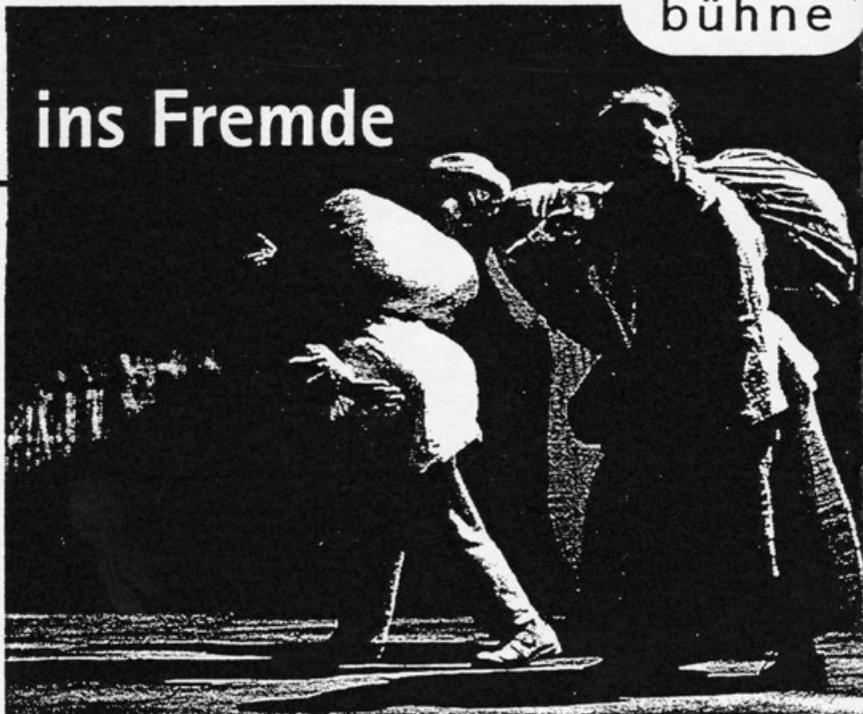
évoqueur des personnages duquel il ne ressort pas indemne.

Bien sûr, il est difficile de faire abstraction de la personnalité des acteurs dont le rapport aux planches est conditionné par leur handicap. Tout en ayant une présence indiscutable sur scène, leur jeu est plus instinctif que véritablement professionnel, ce qui crée une spontanéité bienvenue au travers de laquelle la conception du théâtre comme moyen d'expression éloigné de tout préjugé est perceptible.

CAW

• Ve 20 h 30 et di 16 h Fribourg
Halle 2 C. Rés. ☎ 037/24 11 76

Aufbruch ins Fremde



«Dobbiamo partire, subito, oggi» – der Beginn einer Reise ins Ungewisse.

Fünf Jahre hatte man gehofft, dass die geistig behinderten Schauspielerinnen und Schauspieler aus Genf wiederkämen. Jetzt sind sie da, mit der Produktion «La Partenza».

THEATRE DE L'ESQUISSE

Mit fremden Welten, mit Bahnhöfen, mit Reisen(den) und mit Vor Spiegelungen falscher Tatsachen hatte es das Théâtre de l'Esquisse immer schon. Flüchtlich, kühn und weltenschaffend wie der Name, sind auch die Produktionen des ungewöhnlichen Theaters aus Genf. «L'archipel des songes», «Eclats de verre dans un terrain vague», «Transit», «Mirages» lauten beispielsweise deren Titel. Das Théâtre de l'Esquisse ist ein Theater von und mit geistig behinderten Schauspielerinnen und Schauspielern und ein Atelier des Vereins Autrement-Aujourd'hui. Der 1982 gegründete Verein will den künstlerischen Ausdruck geistig Behinderter fördern und richtete Tanz-, Theater- und Musikateliers ein. Vor fünf Jahren weilten die Genfer mit dem Stück «Eclats de verre dans un terrain vague» in der Gessnerallee. Man erinnert sich an ein zauberhaftes Spektakel, an seltsame, nie gesehene Bilder und an ein wunderbares Gefühl. Vielleicht erinnert man sich auch an die Grandezza, mit welcher die Schauspieler den grossen – und verdienten – Applaus entgegennahmen.

Transit über die Grenze

Wie der verwunschene Bahnhof in «Eclats de verre ...» ist auch der Dorfplatz mit seinem geschäftigen Alltag ein gleichsam aus Zeit und Geographie gefallener Ort. Bedächtig und emsig gehen Frauen und Männer ihren Geschäften nach. Friede herrscht. Ein mildes Licht bescheint die Idylle. Da taucht ein Fremder auf, erzählt zunächst wortlos etwas und schliesst mit «dobbiamo partire, subito, oggi». Ohne zu fragen, ohne Wenn und Aber und sonstige Umstände machen sich die Anwesenden reisefertig, ergreifen Taschen, Bündel und Koffer und folgen dem Fremden. Alle bis auf einen. Aber seine Freundin be-

wegt ihn schliesslich doch zur Abreise. Ein kleines Intermezzo im Walde, und die Gesellschaft sitzt im Rüttelzug – Endstation Grenze. Befragung, Durchsuchung, Abstempelung. Wohin jetzt? Sie befragen das Orakel und gelangen in eine unbekannt Stadt, wo man sie neugierig beobachtet und sich dann von ihnen abwendet. Geographie und Zeit haben sich zurückgemeldet.

Können und Geld

Für Konzept und Regie zeichnen wie gewohnt Gilles Anex und Marie-Dominique Masclet. Anders als die vorangehenden Produktionen konnte «La Partenza» unter beinahe professionellen Bedingungen erarbeitet werden. Die zehn Schauspieler und Schauspielerinnen wurden von ihren Arbeitsplätzen zeitweise freigestellt, so dass ganztätig geprobt werden konnte und das Theaterspielen nicht länger nur Freizeitbeschäftigung war.

Professionelle Bedingungen strebt im übrigen auch das Zürcher Hora Theater an, ebenfalls ein «anderes» Theater wie das Théâtre de l'Esquisse. Am Können fehlt's nicht, wohl aber am Geld. Aufklärung geschieht oft zuerst auf französisch. ERIKA WITTMER

theaterhaus gessneralle
mi bis sa (2. november) 20h

Anti-Stress

Theater de l' Esquisse

CRITIQUES

Leise, langsam, wundersam eindringlich: Das Genfer Behinderten-Theater de l'Esquisse begeistert mit «La Partenza» im Zürcher Theaterhaus Gessnerallee.

■ VON PETER MÜLLER.

Das Unheil kommt aus buchstäblich strahlendem Himmel. Dunkel hebt sich der Bote ab, im grauen Regenmantel und schwarzen Hut, in der Hand einen Koffer. Er braucht nur drei Worte: «Abreisen, sofort, heute.» Die Dorfbevölkerung bricht nicht in Verzweiflung aus, ihre Panik ist lautlos: Man schaut sich an, lange, als sei die Trauer in den Augen der anderen ein Halt.

Peter Zadek, der grosse Regisseur, hat einmal erzählt, wieviel Arbeit es manchmal braucht, bis Bühnenprofis einander wirklich in die Augen schauen. Die Spieler aus Genf können es. Ihr Blick verbindet und gibt gerade dadurch jedem und jeder seine Eigenart.

Die Flucht reisst das Ensemble auseinander. Zu zweit, zu dritt, in wechselnden Gruppen kämpfen sie gegen Sturmwind, Donner und Regen. Immer wieder geht nun der Blick zum Himmel, der sich nicht aufhellen will. Erschöpft findet man sich auf einer Wäldlichtung wieder, wartet an der Grenze, bis einem der Zöllner seinen Stempel auf die Stirn drückt, lässt sich herrlich komisch im Zug durchrütteln, irrt in der abweisenden Stadt umher und hat zum Schluss nur noch die Sehnsucht im Gepäck.

Das Theater de l'Esquisse erzählt die einfache Emigrantengeschichte fast ohne Worte. Wechselnde Musik stützt die Pantomimen und Tänze. Nie kommt Hektik auf, nie wird es dramatisch in den fünfviertel Stunden, ruhig reiht sich Bild an Bild, in ungewohnter Gelassenheit.

Das Publikum muss sich einstimmen auf diese Langsamkeit, den Stress des Alltags abstreifen. Dann erst entdeckt es die Menschenfreundlichkeit des anderen Rhythmus, eines Rhythmus, der so ausser Kurs geratene Fähigkeiten wie Respekt und Rücksicht zulässt. Ganz selbstverständlich wartet man auf der Bühne, bis die Mitspielerin den Hut übergestülpt, bis der Mitspieler die nötige Schnur gespannt hat. Und wenn's einmal nicht auf Anhieb klappt, macht das niemanden ungeduldig.

«La Partenza» ist wunderschön melancholisch und stimmt doch heiter.

Letzte Vorstellungen: heute Freitag und morgen Samstag, 20 Uhr, im Theaterhaus Gessnerallee.

Neue Zürcher Zeitung

AZ 8021
Zürich



Das Théâtre de l'Esquisse in «La Partenza»; geistig Behinderte und Berufsschauspieler kreieren sinnliches, visuelles Theater über Heimatlosigkeit und Entwurzelung. (Bild Isabelle Meister)

Einladung zu einer unüblichen Reise

Vor dem Gastspiel des Théâtre de l'Esquisse in der Gessnerallee

In der Romandie gelingt seit 12 Jahren, was in Zürich seit 1993 in den Anstrengungen des Theaters Hora nach einer breiten Öffentlichkeit sucht: Theater mit geistig behinderten Menschen. Das Théâtre de l'Esquisse aus Genf, das diesen Mittwoch in der Gessnerallee spielt, ist der Modellfall einer solchen Initiative; gemeinsam mit Berufsschauspielern haben ihre Gründer in der französischen Schweiz Schritt für Schritt den Traum eines visuellen Theaters realisiert. Sandrine Fabbri, Theaterkritikerin des «Journal de Genève & Gazette de Lausanne», kennt die Truppe seit den Anfängen und stellt sie zum Anlass des Zürcher Auftritts mit «La Partenza» vor.

Das letztmal, dass das Théâtre de l'Esquisse in Zürich gastierte, ebenfalls in der Gessnerallee, schrieb man das Jahr 1991, und gespielt wurde «Eclats de verre dans un terrain vague». Damals erzählte es eine Geschichte der Heimatlosigkeit, irgendwo in Europa, nahe einer Eisenbahnlinie, angesiedelt in einem vom Zerfall bedrohten Dorf. Untermalt von der Musik Arvo Pärts, versuchte die «arme Bevölkerung», wie Tadeusz Kantor sie nannte, zu überleben; sie entdeckte dabei die religiösen Rituale wieder, die eine letzte Brücke zu einer verschwundenen Welt schlagen, zu einer lückenhaft gewordenen Erinnerung.

Heute und einen Krieg in Ex-Jugoslawien später kehrt die Gruppe mit einem Stück zurück, das den bedeutungsschweren Titel «La Partenza» trägt. Die Heimatlosigkeit nimmt ihren Fortgang in der schon fast Programm gewordenen Flucht aus einem verwunschenen Ort, alle jene «armen Menschen» in Erinnerung rufend, die enturzelt wurden – wie dieses ihr Schicksal euphemistisch heisst. Heimatlosigkeit kann aber ebenso als Einladung verstanden werden zu einer Reise an ferne Gestade, zu einer anderen Wahrnehmung von Realität, die im weitesten Sinn des Wortes sinnlicher und poetischer ist und nicht mehr nur verbal und «vernünftig». Sachte verunsichernd. Dann wird diese Reise Sinnbild für eine andere Art von «Entwurzelung», keiner physischen, sondern einer geistigen.

Denn l'Esquisse, das sind geistig behinderte Schauspieler und Schauspielerinnen; seit 1984 gehören sie zum grössten Teil einer Genfer Theaterwerkstatt an, die von der Choreographin Marie-Dominique Mascret und vom vormaligen Theaterkritiker des «Journal de Genève & Gazette de Lausanne», Gilles Anex, geleitet wird. Diese beiden Künstler, sowohl im Leben als auch auf der Bühne ein Paar, setzen sich mit Leidenschaft in zweierlei Hinsicht ein: Erstens erkunden sie die neuen Wege der Theaterkreation, die von den plastischen und visuellen Produktionen eines Tadeusz Kantor und Robert Wilson geübt wurden, und zweitens begehen sie diese Wege mit speziellen Darstellern, deren Körper eine starke, aber auch verschleierte physische Präsenz verlangen. Die Ausgangslage für eine solche Arbeit, die nicht nur therapeutisch, sondern vor allem künstlerisch ist, wurde im Rahmen der Association Autrement-Aujourd'hui geschaffen, die von

Mascret und Anex gemeinsam mit anderen gegründet wurde. Seit 1981 sind auf diese Weise mehrere Ateliers eröffnet worden, die es den Behinderten ermöglichen sollen, neben ihrem Beruf auch ein kulturelles und kreatives Leben zu entwickeln. Anhand von zwölf Jahren Erfahrung und sechs Inszenierungen, die in der Schweiz, in Frankreich und Belgien auf Tournee gingen, kann man ihren feinfühligem Theater-Parcours zurückverfolgen.

Ausgehend von sehr knappen Formen, ohne Worte, Momentaufnahmen einer fremden, irrealen Welt («Mirage» 1984, «Transit» 1986, «Les portes» und «Rendez-vous en blanc» 1987), wurden vor vier Jahren Berufsschauspieler zugezogen, damit einem Traum Gestalt verliehen werden konnte, der, nahe der Kindheit, von Zauberhaftem durchwirkt ist – und inspiriert von der Welt des Schriftstellers Raymond Roussel: Es entstand das Stück «L'Archipel des songes». In Zürich präsentiert die Truppe «La Partenza» (entstanden am Genfer Festival de la Bâtie 1995), ein Stück, in dem dennoch – und sogar in mehreren Sprachen – das Wort ergriffen wird; in dem jede Rolle an Umfang gewonnen hat und trotzdem an die Persönlichkeit des Darstellers geknüpft bleibt, so dass eine dichte wie auch wundersam evokative Geschichte erzählt werden kann.

In der französischen Schweiz hat das Théâtre de l'Esquisse Schritt für Schritt den wichtigen und ursprünglichen Traum eines visuellen Theaters verwirklicht, das vor allem die Sinne und die Seele anspricht. L'Esquisse ist eine von vier freischaffenden Truppen, die im Genfer Théâtre de Saint-Gervais eingemietet sind. Die Schauspieler und Schauspielerinnen – zehn an der Zahl – können heute also in einem halbprofessionellen Rahmen arbeiten und von den Übungssälen in der alternativen Usine des Forces-Motrices profitieren. – Trotz alledem, die Bühnenpräsenz von geistig Behinderten bleibt ein Rätsel ohne Lösung, wie Gilles Anex meint: «Wir versuchen bei ihnen aufzudecken, was verschüttet wurde. Das ist eine Arbeit des Wiedererkennens, die uns auf unsere eigene Zerbrechlichkeit zurückwirft. Bis heute wissen wir nicht, welcher Art ihr Beitrag zum Theater ist. Auch das ist ein Grund, weiterzumachen.»

Zürich, Theaterhaus Gessnerallee, 30. Oktober bis 2. November, Beginn 20 Uhr.

Théâtre de l'Esquisse**Geschichten aus einer
fremden Welt**

ZÜRICH ■ Zehn Behinderte aus Genf spielen Theater. Ihr Spiel ist anders als gewohnt, gewiss, aber gerade darin authentisch und unglaublich intensiv. «La Partenza» zeigt Geschichten aus einer fremden Welt, in der wir doch ahnungsvoll unsere eigene erkennen: ein Ereignis.

Martin Kraft

Die Bühne ist ein Dorfplatz - und kann im folgenden, durch geringfügige Änderungen und vor allem durch den Wechsel des Lichts, auch ganz anderes sein. Die Bevölkerung geht offenbar ihren gewohnten, wenn auch für uns nicht immer nachvollziehbaren Beschäftigungen nach, als einer auftritt und «La Partenza» ankündigt. (Italienisch und Französisch wechseln sich in den wenigen gesprochenen Partien ab.) Und nun wissen alle bis auf den einen, der sich zur Wehr setzt, was sie zu tun haben, rüsten sich zum Aufbruch. Wohin? Für sie alle scheint selbstverständlich zu sein, was uns rätselhaft bleibt bis zum Schluss - oder bis wir zu ahnen beginnen, dass vielleicht die Rituale unseres eigenen Alltags von aussen gesehen ebenso absurd wirken.

Wir begegnen den Emigranten bei der nächtlichen Rast, dann in der Eisenbahn. Und spätestens an einer solchen Stelle, wo die Zugfahrt fast einzig durch die rhythmischen Bewegungen der auf ihren Stühlen Sitzenden mit urkomischer Präzision suggeriert wird,

liegt auch fest: Hier sind nicht nur starke und unverdorbene Naturbegabungen am Werk, sondern auch professionelle Kräfte, die auf ihre spezifischen Fähigkeiten eingegangen sind und mit ihnen intensiv gearbeitet haben.

Und wenn die Reisenden ein Orakel ergebnislos nach ihrer Zukunft befragen, sich in einer fremden Stadt auf traurig-witzige Weise nicht zurechtfinden und schliesslich von der «Sehnsucht» - wie früher im Zirkus werden die Stationen der Reise mit Täfelchen angekündigt - gepackt wieder aufbrechen möchten, wissen wir immer noch nicht um ihr Ziel: die Heimat? Aber wir wissen, dass hier unsere eigene Geschichte des lebenslangen Aufbrechensmüssens und Nichtankommens erzählt wurde, mit jener so fremdartigen und zugleich so präzisen traumhaften Intensität, die unwillkürlich an gewisse Fellini-Filme erinnert - kaum im Sinne eines Vorbilds, aber sicher aus einer inneren Verwandtschaft heraus.

Oder liegt es vor allem an der «felinesken» Musik? Die «Tonspur» dieser Aufführung mag gerade in der Evokation von Naturstimmungen besonders effektiv sein - von der Sommernacht über den Gewitterregen bis zum bedrohlichen Sturm. Aber die tänzerischen Klänge - seien sie nun einer tatsächlich bestehenden fremden Ethnie entliehen oder stilsicher zu einem fremdartigen Neuen synthetisiert - begleiten einige der erfülltesten Momente dieses eben in seiner wohlthuenden Kürze so intensiven Abends: wenn die Behinderten in einer ganz auf ihre Eigenart wie auf ihre Grenzen eingehenden Pantomime ihrer ungebrochenen Empfindungskraft gehorchen dürfen.

Theaterhaus Gessnerallee (bis Samstag).

Magische Poesie der Einfachheit

Beschämend wenig Publikum hatte sich am ersten Abend zur Aufführung «La partenza» des Genfer Théâtre de l'Esquisse im Theaterhaus Gessnerallee eingefunden. Ein Zusammenhang mit dem Umstand, dass die Truppe aus geistig behinderten Darstellerinnen und Darstellern besteht, ist zwar ungewiss, kann aber doch vermutet werden.

Dabei will das schon seit zwölf Jahren bestehende *Théâtre de l'Esquisse* mit seinen öffentlichen Vorstellungen und der Teilnahme an Festivals weder an das Mitleid noch an den Voyeurismus des nicht behinderten Publikums appellieren. Es geht vielmehr darum, dass sich auch geistig behinderte Erwachsene auf ihre Weise künstlerischen Ambitionen widmen wollen und dabei bekanntlich oft Dinge entwickeln, die für Behinderte wie Nichtbehinderte gleichermaßen erstaunlich sind. So auch diese Inszenierung von *Gilles Anex* und *Marie-Dominique Mascaret*, die selbst hohen künstlerischen Ansprüchen genügt. Sie zeigt eine Gruppe von Menschen, die auf einem Dorfplatz ihren friedlichen Beschäftigungen nachgehen – bis ein Mann in Hut und Mantel erscheint und sie auffordert, sich für eine Abreise zu rüsten. Sie fügen sich seinen Anweisungen, ohne nach Erklärungen zu fragen, packen ihre Bündel und treten die Reise an.

Reise ins Ungewisse

Sie tapen durch dunkle Wälder, halten Rast, irren weiter, lassen sich in einer Eisenbahn durcheinander rütteln (eine köstlich gemimte Szene) und die Formalitäten einer Grenzkontrolle über sich ergehen, alles etwas ratlos, aber ohne Murren, und es scheint sich nicht um eine gewaltsame Flucht zu handeln.

Auffallend ist, dass sich hier keine Gruppendynamik bildet – jeder bleibt für sich allein, seinem individuellen Verhaltensmuster verhaftet – nur



Der Mann mit Hut und Mantel führt seine Mitspieler auf die ungewisse Lebensreise. (ü)

eine fürsorgliche kleine Frau und ein hoch aufgeschlossener, verträumt philosophierender junger Mann scheinen einander freundschaftlich verbunden zu sein. Als die Gruppe nicht mehr weiter weiss, pilgert sie zu einer Orakelstätte, ohne jedoch Rat zu finden, und so geht die Reise weiter in eine grosse Stadt, wo sich die Gruppe von der Neugier der vielen fremden Menschen bedrängt fühlt und ihre Wanderung bald wieder aufnimmt.

Metapher des Lebens

Einmal halten sie irgendwo inne, und jeder kramt aus seinem Gepäck das bunt leuchtende Hemd hervor, das er vor der Abreise eingepackt hat. Bewundernd und liebkosend lassen sie die schönen Stoffe andächtig durch ihre Hände gleiten. halten sie spielerisch empor und falten sie sorgfältig wieder zusammen – und da wird einem klar, dass es hier gar nicht um eine bestimmte Reisegruppe geht, sondern um eine metaphorische Darstellung des menschlichen Lebens überhaupt als einer grossen, ungewissen Reise, auf der jeder seine Hoffnungen und Träume mit sich trägt, die ihm beflügelnde Kraft und Zuversicht geben für die nächste Etappe.

Es wird nur wenig gesprochen, und die vage Handlung besteht eigentlich nur im Kommen und Gehén, Sitzen und Ruhén, im Hin- und Hertragen von Stühlen und Gepäck – doch geschieht alles so *intensiv* und *bedeutsam* zu archaischen Bildern und Musik von grosser Verlorenheit, dass man sich der oft an Fellini anklingenden, traumhaft magischen Poesie dieser einfach gestalteten Szenen nicht entziehen kann (bis *Samstag* jeweils um 20 Uhr).

Sonja Augustin

Das Théâtre de l'Esquisse (Genf) an der Gessnerallee

Aus einer fremden Welt

Zehn Behinderte aus Genf spielen Theater. Ihr Spiel ist anders als gewohnt, gewiss, aber gerade darin authentisch und unglaublich intensiv. «La Partenza» zeigt Geschichten aus einer fremden Welt, in der wir doch ahnungsvoll unsere eigene erkennen: ein Ereignis.

Die Bühne ist ein Dorfplatz – und kann im folgenden, durch geringfügige Änderungen und vor allem den Wechsel des Lichtes, auch ganz anderes sein. Die Bevölkerung geht offenbar ihren gewohnten, wenn auch für uns nicht immer nachvollziehbaren Beschäftigungen nach, als einer auftritt und «La Partenza» ankündigt. (Italienisch und Französisch wechseln sich in den wenigen gesprochenen Partien ab.) Und nun wissen alle bis auf den einen, der sich zur Wehr setzt, was sie zu tun haben, rüsten sich zum Aufbruch. Wohin? Für sie alle scheint selbstverständlich zu sein, was uns rätselhaft bleibt bis zum Schluss. – oder bis wir zu ahnen beginnen, dass vielleicht die Rituale unseres eigenen Alltags von aussen gesehen ebenso absurd wirken.

Wir begegnen den Emigranten bei der nächtlichen Rast, dann in der Eisenbahn. Und spätestens an einer solchen Stelle, wo die Zugfahrt fast einzig durch die rhythmischen Bewegungen der auf ihren Stühlen Sitzenden mit urkomischer Präzision suggeriert wird, liegt auch fest: Hier sind nicht nur starke und unverdorbene Naturbegabungen am Werk, sondern auch professionelle Kräfte, die

auf ihre spezifischen Fähigkeiten eingegangen sind und mit ihnen intensiv gearbeitet haben.

Und wenn die Reisenden ein Orakel ergebnislos nach ihrer Zukunft befragen, sich in einer fremden Stadt auf traurig-witzige Weise nicht zurechtfinden und schliesslich, von der «Sehnsucht» – wie früher im Zirkus werden die Stationen der Reise mit Täfelchen angekündigt – gepackt, wieder aufbrechen möchten, wissen wir immer noch nicht um ihr Ziel: die Heimat? Aber wir wissen, dass hier unsere eigene Geschichte des lebenslangen Aufbrechensmüssens und Nichtankommens erzählt wurde, mit jener so fremdartigen und zugleich so präzisen traumhaften Intensität, die unwillkürlich an gewisse Fellini-Filme erinnert – kaum im Sinne eines Vorbildes, aber sicher aus einer inneren Verwandtschaft heraus.

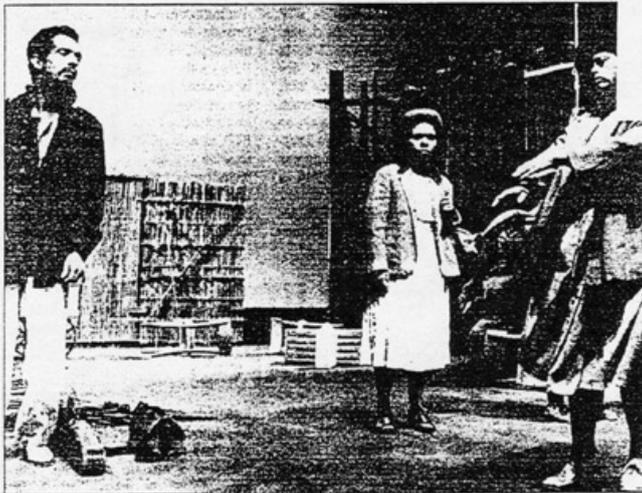
Oder liegt es vor allem an der «felinesken» Musik? Die «Tonspur» dieser Aufführung mag gerade in der Evokation von Naturstimmungen besonders effektiv sein – von der Sommernacht über den Gewitterregen bis zum bedrohlichen Sturm. Aber die tänzerischen Klänge begleiten einige der erfülltesten Momente dieses in seiner wohltuenden Kürze so intensiven Abends, an dem die Behinderten in einer ganz auf ihre Eigenart wie auf ihre Grenze eingehenden Pantomime ihrer ungebrochenen Empfindungskraft gehorchen. (Bis Samstag)

Martin Kraft

AUDITORIUM DE SEYNOD

"La Partenza"

Une création du théâtre de l'Esquisse



Des comédiens, handicapés, témoignent d'un travail étonnant et réussi.

Dans un petit village, quelque part entre terre et ciel, entre réel et imaginaire, entre temps immobile et avenir incertain, la nouvelle arrive : il faut partir. Le départ comme aventure ou comme déracinement, comme quête ou comme le songe déployé d'un improbable auteur ? Sur les routes, dans les trains, ils se heurtent aux frontières ou s'égarant dans des contrées mal définies, interrogeant un oracle sur le chemin à suivre ou fuyant l'hostilité d'une ville inconnue. Les personnages de "La Partenza" apparaissent ou disparaissent d'une scène à l'autre, constants ou fugaces, éphémères ou insistants, comme ces images qui défilent à la fenêtre d'un train,

comme ces souvenirs d'un instant isolé ou ces prémonitions vagues qui s'imposent parfois à notre esprit dans la lueur de l'aube...

Dirigés et mis en scène par Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot, dix comédiens sont en scène jeudi 20 et vendredi 21 mars à 20 h 30 à l'auditorium de Seynod. Ce spectacle a été réalisé dans le cadre des activités de l'association "Autrement aujourd'hui", sur le canton de Genève. Le projet du théâtre de l'Esquisse se développe depuis 1984 à partir des ateliers de théâtre proposés régulièrement à des personnes handicapées mentales par cette association. A Genève, ils jouent au théâtre Saint-Gervais. La personnalité des interprètes, leur rapport le plus souvent instinctif à la situation scénique, leur façon particulière de se mettre en jeu, ainsi que leur statut dans la société conduisent

naturellement à formes du spectacle des pistes nouvelles théâtre selon de encore tracés. Les productions quisse, principale à chaque fois de ment originales l'émotion de l'évocatéur des situations plus q message. Depuis spectacles ont d joués à Genève, Bulle, Zurich, et s'étaient fait com première création tion grenobloise. Auditorium de S vendredi 21 mars tion et location, Fax 04 05 52 08 51

MA Sports Loisirs Annonces

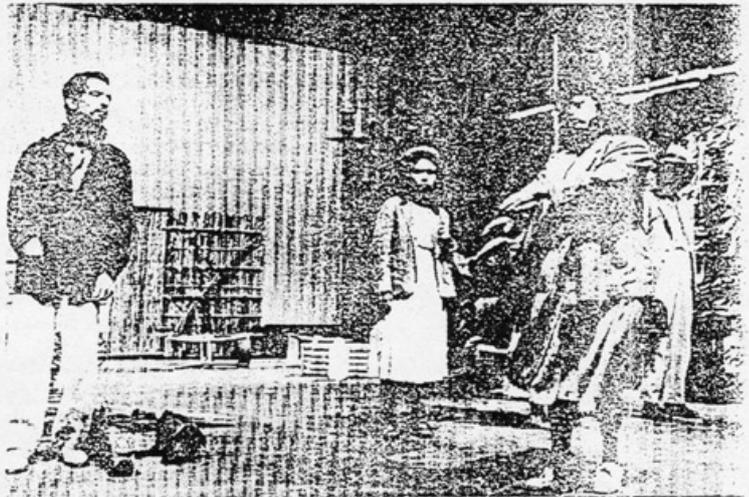
L'Essor savoyard

Presse Alpes-Jura

JEUDI 20 MARS 1997

"La Partenza" à l'Auditorium

Le théâtre de l'instant



Mise en scène par Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot, "La Partenza" invite à une traversée d'un type un peu particulier...

Partir, pour qui, pour où, pour quoi ? Le départ, comme une question sans réponse qui ne cesse d'alimenter nos rêves et nos espoirs, qui nourrit parfois nos regrets.

Parmi toutes ces possibilités, depuis l'errance des peuples sans terre ou les migrations contemporaines

Les habitudes du spectacle s'en trouvent un peu bousculées.

Pour "La Partenza", la situation de cet instant suspendu a été retenue ce moment où tout bascule alors que le bateau se sépare du quai, que le train s'ébranle ou que la silhouette s'éloigne. Partir à travers l'imaginaire voyage, entre espoir et regret, ouverte et la déconvenue, le serent soudain de liberté et l'arse de ce qu'on laisse derrière. Mise en scène par Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot, "La Partenza" invite le spectateur à une traversée d'un type un peu particulier...

L.C.

"La Partenza" à l'Auditorium de Seynod les 20 et 21 mars à 20 h 30.

SEYNOD

"La Partenza" au théâtre ce soir

Seynod-Animation a retenu dans son programme de la saison 97, un spectacle, fruit du travail de nos voisins genevois, avec les comédiens, handicapés mentaux, du théâtre de l'Esquisse. Le projet naquit, il y a 13 ans.

"La Partenza" qui est donnée sur la scène de l'Auditorium ce soir et demain soir est le sixième spectacle créé avec ces comédiens soutenus par l'association "Autrement-Aujourd'hui" et des structures genevoises, dont le théâtre saint-gervais. "Un spectacle du théâtre de l'Es-

quisse ne se raconte pas. Il est tout entier à voir, à écouter, à partager. Il s'agit chaque fois d'une cérémonie toujours un peu secrète, qui nous convie à regarder le monde d'un œil neuf, constamment en éveil, et comme pur" explique Jean-Michel Olivier.

Directeur de l'auditorium, Joseph Paléni, a choisi "La Partenza" car il connaît bien le travail des comédiens et de l'équipe qui les entoure. Ils font quelque chose d'extrêmement fort, dans le domaine de l'émotion en particulier, et cela mérite

vraiment d'être vu et connu par un très large public". Dans un petit village quelque part entre ciel et terre, entre réel et imaginaire, entre temps immobile et avenir incertain, la nouvelle arrive : il faut partir ! Le départ comme aventure, ou comme déracinement, comme le songe déployé d'un improbable auteur ? Sur les routes, dans les trains, se heurtant aux frontières ou égarés dans des contrées mal définies... les personnages de la Partenza apparaissent ou disparaissent d'une scène à l'autre, constants ou fu-

gaces, éphémère ou insistants comme ces images qui défilent à la fenêtre d'un train...

Principalement visuelles, les créations du théâtre de l'Esquisse sont à chaque fois originales. Elles privilégient l'émotion de l'instant, le pouvoir évocatéur des personnages et des situations plus que l'histoire ou le message. Elles convient le spectateur à une traversée d'un type un peu particulier, légèrement décalée par rapport aux habitudes de spectacle.

SEYNOD

"La Partenza", un autre départ

Une troupe suisse "Le théâtre de l'Esquisse", fondée il y a une douzaine d'années, permet à des handicapés de travailler sur scène. La compagnie présentait sa dernière création: "La Partenza" à l'Auditorium.

"Partenza", en italien, signifie "départ". L'action, pour peu que l'on puisse employer ce terme, se situe dans un petit village quelque part situé dans notre imaginaire, à la frontière entre le rêve et la réalité. Pas de dialogue ou plus exactement des dialogues sans mots, des échanges de mouvement, de situation. Tout se situe dans l'espace et son complice intime, le temps.

On bascule indisciblement d'un univers: le réel, à l'autre: le rêve. Et tout devient diffus comme une nébuleuse, et tout se déroule dans l'instant. L'instant du départ, pour fuir ou pour trouver autre chose. Les personnages vont d'une vie à l'autre, d'un endroit à un autre, mais cependant ils restent là; le départ a son corollaire, le retour. Ce retour fait peur, mais parallèlement, il devient nécessaire pour trouver ses racines.

Le besoin de partir est pourtant irrésistible: paradoxe qui fait naître une tension particulière, mêlant les craintes de l'immobilisme, ses déconvenues et les espoirs de la nouveauté du départ.

Tout au long de la pièce, les images défilent comme des mémoires, des clichés éphémères aperçus à travers la vitre d'un train. Le message philosophique apparaît: faut-il partir ou rester, l'homme est-il un éternel insatisfait, un

éternel errant? Et au-delà toutes les questions sur la nécessité ou l'inutilité, l'obligation.

Les comédiens de la troupe sont en équilibre juste au-dessus du vide, prêts pour le grand saut, le voyage vers l'inconnu. Ils racontent leur angoisse avec le geste, les actions minuscules jouées juste, avec aisance. "La nouvelle dans le village", "Dans une ville inconnue" sont des exemples de titres de ces tableaux brossés en lieu unique et clos: murs et palissades de bois, lumière gris-bleu. Le décor de Christophe de la Harpe est sobre et intimiste.

Parler de "La Partenza" ne rime à rien. Il faut assister au spectacle, y participer pour une juste appréhension. Gilles Anex et Marie-Dominique Mascaret en ont signé la mise en scène et le scénario. Il a été créé pour la première fois au théâtre Saint-Gervais de Genève en septembre 1995, en coproduction avec La Bâtie-Festival de Genève, et dans le cadre des activités de l'association Autrement Aujourd'hui.

Certains des comédiens de la troupe travaillent au théâtre de l'Esquisse depuis plus de 10 ans, d'autres y sont entrés plus récemment, mais tous font montre d'une volonté et d'une passion pour leur métier, peu communes.

Nous finirons ces lignes sur une phrase qui résume à elle seule l'ambiance de la pièce, phrase signée Victor Slavkine: "Nous laisserons les fenêtres entrouvertes, nous aurons un sommeil étrange".

Vincent JUGE ■

Auditorium de Seynod Voir le monde autrement

Les 20 et 21 mars, l'Auditorium de Seynod a présenté une pièce de théâtre qui laissera longtemps des traces dans la mémoire des spectateurs, "La partenza". Interprétée par 10 comédiens handicapés mentaux, issus de la troupe suisse du Théâtre de l'Esquisse, elle les a fait pénétrer dans un univers où les gestes se substituent à la parole et l'imaginaire au réel. De l'émotion à l'état brut...

Joseph Palleni, directeur de l'Auditorium de Seynod, était très attaché à la venue des comédiens handicapés mentaux du Théâtre de l'Esquisse. Il leur a donc proposé de jouer deux soirs. Mais il a aussi tenu à ce que la municipalité s'implique en les accueillant et en les logeant à la Maison de Malaz. Il est vrai que l'événement méritait attention.

Pourtant, parler d'exceptionnel serait sans doute mal comprendre ce que désire montrer Gilles Anex, metteur en scène et responsable du Théâtre de l'Esquisse. "Nous voulons bâtir de véritables projets artistiques, explique-t-il. Pas seulement permettre à des handicapés mentaux d'utiliser d'autres techniques d'expression. D'ailleurs, la performance scénique n'est pas l'unique but. Nous proposons aussi tout un accompagnement et les comédiens eux-mêmes sont depuis peu semi-professionnels. Disons qu'il s'agit d'une forme de théâtre ordinaire mais un peu décalée".

Variation autour du thème du départ, "La Partenza" ne cherche pas à raconter une histoire. C'est plus une affaire de sensations, de rêves et d'émotions. Soutenus par une musique aussi sobre qu'évocatrice, les comédiens expriment par leurs corps, dans des mouvements qui tiennent à la fois du mime et de la chorégraphie de danse contemporaine, ce que leurs pensées ont du mal à traduire. Des personnalités fortes et très attachantes que le metteur en scène a su maîtriser sans pour brider. Un spectacle rare qui fait voir la vie autrement... E.A.

31 mars 1997

COURRIER SAVOYARD

CRITIQUES

L'Essor savoyard

Annecy et sa région

Presse Alpes-Jura

"La Partenza" A chacun son voyage

Quand on leur demande s'ils ont le trac, ils répondent en chœur « *Non, jamais !* ». Les dix comédiens du Théâtre de l'Esquisse, atelier de l'association "Autrement-Aujourd'hui" qui travaille régulièrement avec des personnes handicapées mentales, sont heureux de montrer qu'ils savent eux aussi jouer au théâtre, comme les autres, sans différence. Quand on les voit sur scène, dans une gestuelle qui nous emporte dans un voyage imaginaire, un voyage intérieur, on ne doute pas un instant de l'immense travail réalisé par Gilles Anex et Marie-Dominique Mascret au cours des deux années qui ont précédé la Partenza.

A raison de deux fois par semaine, les comédiens (sur cinquante qui fréquente l'association suisse à travers d'autres activités telles que la danse ou l'atelier de percussion), accompagnés par une équipe, s'investissent totalement dans ce projet global. L'association ne cherche pas à tout prix la performance, mais considère que ces expériences doivent constituer pour ces personnes une place importante dans leur vie.

D'ailleurs, le metteur en scène et l'équipe constatent une évolution de leur personnalité. Les comédiens sont très sensibles à ce vrai projet, acteurs de leur vie. La sensibilité, c'est le sentiment qui se dégage de cette pièce visuelle parsemée de quelques dialogues. Sensibilité des comédiens qui évoluent lentement sur la scène de l'Auditorium, heureux de vivre, entre réalité et fiction. Sensibilité du public qui pénètre un autre



La Partenza nous donne une grande leçon d'authenticité où la profondeur des sentiments s'exprime dans une fresque gestuelle.

monde théâtral et humain. Une émotion contenue flotte dans la salle et l'on s'attache à ce peuple en mouvement, petits villageois entre départ et arrivée, entre racines et incertain.

L'incertitude de l'émigration, dans ce village comme ailleurs, en Algérie, en Pologne, au Vietnam ou en Albanie. Nous sommes tous des émigrés, de Hambourg, de Cherbourg, de Varsovie ou d'Alger. « *Je m'appelle Simone, j'ai 45 ans, mais dites-moi où je suis ?* ». Emma, Antoine, Simone, Vladimir ou Mohamed, nous venons tous d'ailleurs et partons vers l'ailleurs. Nous sommes de passage, en constante mouvance comme l'homme ne fait que sillonner d'un trait cette planète.

La Partenza nous donne une grande leçon d'authenticité, de simplicité où la profondeur des sentiments s'exprime dans une fresque gestuelle silencieuse et belle qui fait songer à la Traviata.

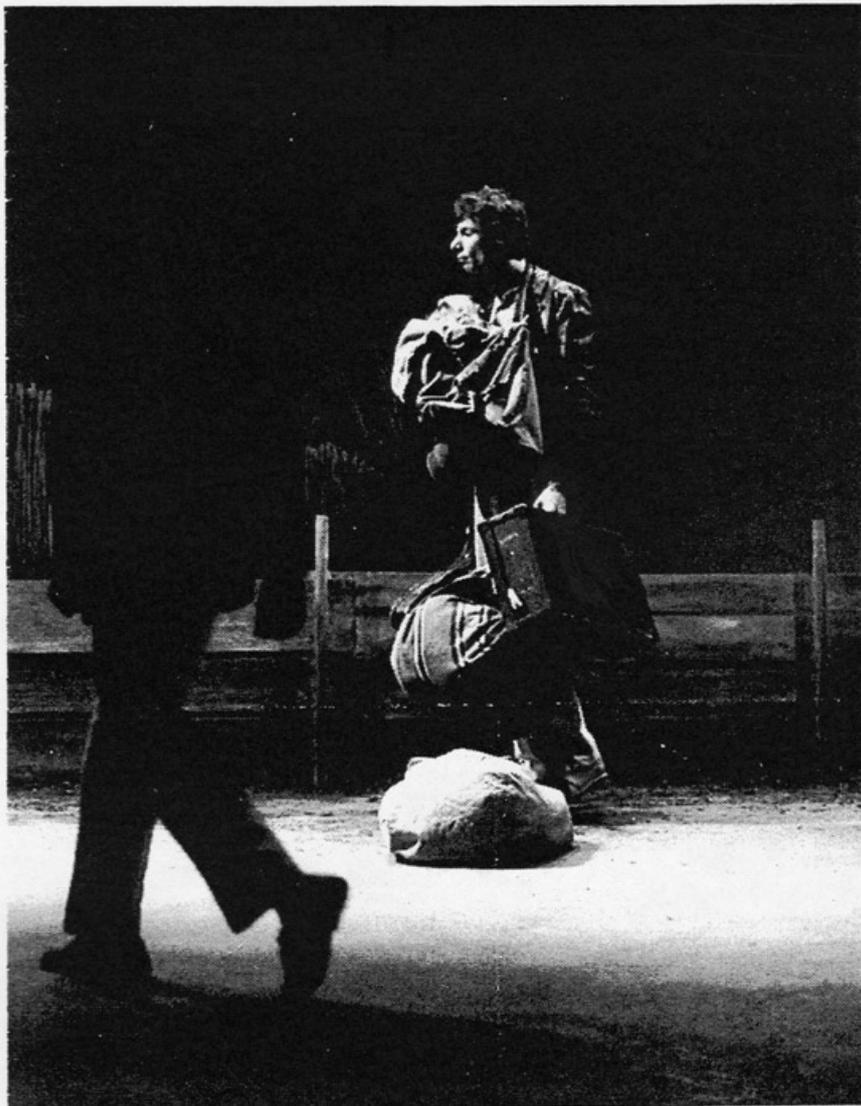
Le monde du silence nous plonge dans un superbe voyage intérieur grâce au talent expressif des comédiens du Théâtre de l'Esquisse. Dans une suite de tableaux très élaborés, la vie s'écoule au fil des inquiétudes et des espoirs.

Un théâtre moderne qui joue avec l'éphémère au rythme du battement des cœurs, chacun y trouvant finalement sa propre beauté.

Loïc QUINTIN

Beau-Site, vendredi 18 avril
Spectacle « La Partenza »

La Chaux-de-Fonds



Courrier
NEUCHATELOIS

Le Théâtre ABC et le Théâtre populaire romand accueillent pour la première fois à La Chaux-de-Fonds le Théâtre de l'Esquisse (Genève) dans son dernier spectacle « La Partenza ».

Le Théâtre de l'Esquisse emmené par Marie-Dominique Mascaret et Gilles Arnex crée des spectacles avec des comédiens handicapés. Depuis onze ans, ce théâtre travaille en profondeur le geste, le mouvement, un autre type de langage scénique, à un autre rythme que celui imposé par les conditions de production normales. Ce sont à chaque fois de véritables recherches théâtrales, menées sans concessions, et qui portent le spectateur au seuil d'un voyage lumineux, d'un autre espace-temps.

« La Partenza » a été créé au Théâtre Saint-Gervais de Genève en 1995 et a tourné dans de nombreuses villes de Suisse, La Chaux-de-Fonds étant le lieu de la dernière représentation.

Dans un petit village, quelque part entre terre et ciel, entre réel et imaginaire, entre temps immobile et avenir incertain, la nouvelle arrive : il faut partir. Le départ comme aventure ou comme déracinement, comme quête ou comme

le songe déployé d'un improbable auteur ?

Sur les routes, dans les trains, se heurtant aux frontières ou égarés dans des contrées mal définies, interrogeant un oracle sur le chemin à suivre ou fuyant l'hostilité d'une ville inconnue, les personnages de « La Partenza » apparaissent ou disparaissent d'une scène à l'autre, constants ou fugaces, éphémères ou insistants comme ces images qui défilent à la fenêtre d'un train, comme ces souvenirs d'un instant isolé ou ces prémonitions vagues qui s'imposent parfois à notre esprit dans la lueur de l'aube...

« La Partenza » : le départ comme une question sans réponse qui ne cesse d'alimenter nos rêves et nos espoirs, qui nourrit parfois nos regrets, tisse infiniment la toile d'un horizon mouvant entre aventure individuelle et destin collectif, entre histoire vécue et métaphore. Parmi tous ces possibles (depuis le voyage d'Ulysse, l'errance des peuples sans terre ou les migrations contemporaines), notre pérégrination restera bien sûr fragmentaire, éclatée, peut-être incongrue parfois, éphémère sûrement, unique... comme tous les voyages.

Beau-Site, vendredi 18 avril à 20 h 30.

Scène Le théâtre comble les amateurs et joue coup double



«La Partenza», un instant de vive émotion. photo sp

Ce soir, les amoureux du théâtre sont comblés à La Chaux-de-Fonds: deux spectacles leur sont proposés simultanément, de quoi se trouver face à un choix cornélien.

Création du Théâtre l'Esquisse, de Genève, soutenue entre autres par la Santé cantonale, «La Partenza» est un spectacle à part, dont les acteurs sont des handicapés mentaux. Mais, contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'objectif de cette démarche n'est pas à rechercher dans une perspective éducative ou thérapeutique, mais uniquement sur un plan culturel et artistique. Avec, peut-être,

plus d'authenticité. Sans récupération d'aucune sorte, les handicapés restent tels qu'ils sont, c'est-à-dire singuliers par rapport à la norme. Et vrais.

Pérégrination de l'esprit, choc émotionnel, vide, déplacement physique, fuite, partir c'est tout cela. En corollaire, des espoirs, les plus fous souvent: au bout du chemin, l'adaptation ou la déception, la nostalgie ou le mieux-être. Les hypothèses sont multiples et ce que l'on sait, c'est à quel moment l'on part lorsqu'arrive l'heure dans ce petit village où la nouvelle tombe comme un couperet. On ignore, par contre, quand prendra fin le partir, le voyage au cours duquel l'on se

donne du courage en respirant un peu de chez soi, qui dans un mouchoir, qui dans une écharpe.

Dans ce spectacle où l'on parle peu et agit lentement, subtilement, superbement, gracieusement, les repaires théâtraux habituels sont repoussés et c'est entre d'autres frontières que l'on joue. La traversée a d'abord les dimensions des acteurs. De handicapés mentaux, ils deviennent les passeurs d'un instant précis, dont ils captent l'émotion. Bien réelle, la présence des

acteurs emmène au pays des songes et de la poésie, l'imaginaire se met en marche. L'aventure humaine, récente ou un peu moins, lui sert de trame.

L'Esquisse se produit depuis plus de dix ans, avec une nouvelle création tous les deux ou trois ans, sous la direction de Marie-Dominique Mascret et Gilles Anex.

Sonia Graf

● La Chaux-de-Fonds, Théâtre de Beau-Site, ce soir 18 avril, 20h30.

LA CHAUX-DE-FONDS - BEAU-SITE

Vendredi 18 avril, 20h30

LA PARTENZA

PAR LE THÉÂTRE DE L'ESQUISSE

association

THÉÂTRE POPULAIRE ROMAND

Location: TPR - 032/ 913 15 10

COLLABORATION TPR - ABC

132-5984

Peuvent être également obtenus auprès de l'association
AUTREMENT-AUJOURD'HUI :

- Un dossier complet des spectacles du THEATRE DE L'ESQUISSE.
- Le rapport d'activité de l'association AUTREMENT-AUJOURD'HUI.
- Un document concernant les journées de Travail Théâtral Professionnel.
- Une cassette vidéo de l'Emission VIVA, "Le Théâtre de l'Etrange", réalisée par la Télévision Suisse Romande en 88.
- Un enregistrement vidéo du spectacle "LA PARTENZA" (tournage effectué lors de deux répétitions).

Pour tout contact :

THEATRE DE L'ESQUISSE

AUTREMENT-AUJOURD'HUI, ass. / Case postale 53 - 1211 Genève 8
Tél. 022/329.13.43 - CCP 12-18178-2

Autrement-Aujourd'hui est une association créée à Genève en 1982, pour développer une recherche dans le domaine de l'expression artistique avec des personnes handicapées mentales.

Sans nier les particularités de cette démarche, elle a tenu à la situer clairement sur le plan artistique et culturel plutôt que dans une perspective éducative ou thérapeutique.

L'association a donc mis en place des ateliers de théâtre, de danse et de musique. Le travail qui y est effectué conduit périodiquement à des réalisations de différents types : présentations d'ateliers, interventions théâtrales en plein air, réalisations intermédiaires, spectacles publics...

Les ateliers se déroulent régulièrement, lors de séances hebdomadaires, de week-ends et de séjours. En complément du travail théâtral, le développement d'un lieu d'accueil et de vie constitue une dimension importante du projet d'Autrement-Aujourd'hui.

Afin de prendre en compte toutes les nécessités requises par ces différents objectifs, la création d'un espace nouveau, hors des lieux spécialisés ou institutionnels, s'est avérée indispensable. De même que l'établissement d'une structure indépendante, gérée collectivement et susceptible de garder la mobilité et l'adaptabilité nécessaires à l'évolution des projets entrepris.

Depuis mars 1995, l'association Autrement-Aujourd'hui a pu mettre sur pied un projet de contrats professionnels à temps partiel, actuellement destinés à dix membres du Théâtre de l'Esquisse.

**Nous laisserons les fenêtres entrouvertes, nous
aurons un sommeil étrange.**

Victor Slavkine